LE MUSÉE D'OLYMPIE

CATALOGUE ILLUSTRÉ

PAR

C. COUROUNIOTIS

ÉPHORE DES ANTIQUITÉS

ATHÈNES

IMPRIMERIE S. C. VLASTO

1909

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/lemuseedolympie00kour

LE
MUSÉE D'OLYMPIE

CATALOGUE ILLUSTRÉ

PAR

C. COUROUNIOTIS

ÉPHORE DES ANTIQUITÉS

ATHÈNES

IMPRIMERIE S. C. VLASTO

1909

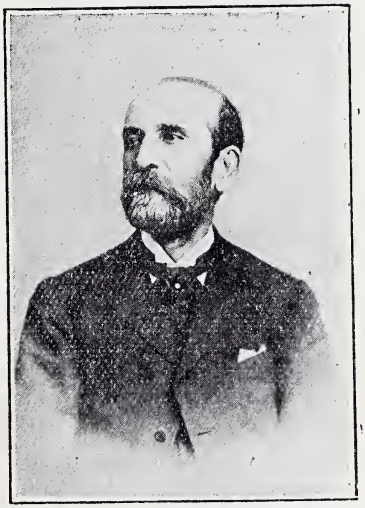
THE GETTY RESEARCH INSTITUTE LIBRARY

Halsted VanderPoel Campanian Collection

THE GETTY

LE MUSÉE D'OLYMPIE

Le musée d'Olympie a été construit aux frais d'André Syngros. Pour honorer la mémoire de ce grand bienfaiteur de la nation hellénique on a donné à cet édifice le nom de son fondateur et on l'appelle en grec Σύγγρειον.



André Syngros le fondateur du musée.

On y a déposé toutes les antiquités découvertes dans les grandes fouilles, que le gouvernement allemand a fait éxécuter de 1875 à 1881 pour découvrir l'antique Olympie.

Ce musée ne contient que très peu d'antiquités ne provenant pas de ces fouilles, et celles-ci sont d'ailleurs des objets de peu de valeur déeouverts à différentes dates, soit à Olympie, soit dans les environs.

Des seulptures sur pierre constituent la généralité des antiquités d'Olympie ; on y trouve dans ce genre

des spécimens de presque toutes les époques, depuis les âges primitifs de l'art archaïque jusqu'au temps où l'art grec atteignit à son apogée, et aux dernières années de son existence sous les Romains.

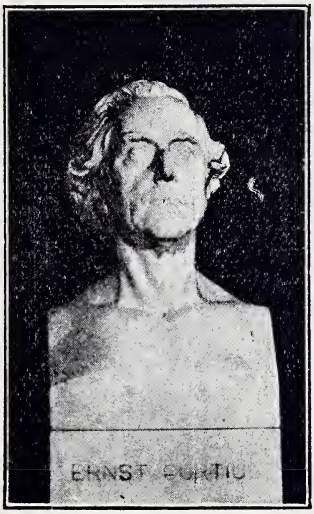
L'œuvre capitale, qui fait de ce musée l'un des plus remarquables du monde et l'unique dans son genre, est la superbe statue d'Hermès de Praxitèle ; elle est d'une valeur inappréciable, car le témoignage de Pausanias et le lieu de sa découverte nous permettent d'affirmer qu'elle est l'œuvre originale du grand sculpteur, tandis que toutes les statues d'autres musées, considérées comme les œuvres d'illustres artistes, ne sont certainement que des copies exécutées par des artistes plus récents. Il n'y a qu'un très petit nombre de ces dernières nous offrant de probabilités sur leur originalité.

Les frontons et les métopes du temple de Jupiter ainsi que la célèbre et admirable statue de la Victoire de Pæonios sont également des antiquités de première valeur et d'un intérêt non moins grand.

Les autres sculptures du musée d'Olympie étant assez nombreuses ne manquent pas aussi de valeur. Parmi les œuvres archaïques nous distinguons la tête de Héra (N° 1) et le fronton du trésor des Mégariens ; les Romains eux mêmes ont fourni un grand nombre de belles statues ; celles des empereurs de Rome, dont nous possédons si peu en Grèce, ne sont pas d'un moindre intérêt.

Le musée d'Olympie est encore unique au monde par sa collection de fragments d'architecture antique, de ceux surtout qui sont en terre cuite. Le soin assidu

avec lequel on a exécuté les fonilles à Olympie, a permis de recueillir des objets d'une très grande valeur pour l'histoire de l'architecture antique ainsi que celle de la céramique (cf. surtout les revêtements du trésor des habitants de Gèla (nos 190-191) et l'acrotère de l'Héraeon ou temple de Héra).



L'organisateur des fouilles. Buste au vestibule du musée fait par Schaper.

Les autres petits objets en bronze sont également très instructifs et doivent attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la vie des anciens Grecs.

Ces objets nous renseignent amplement sur le mode et les époques de la célébration du culte à Olympie, qui remonte à la plus haute antiquité et, en général, sur le travail du bronze, cette très ancienne industrie en Grèce. Par les inscriptions sur bronze (nos 1069-1093) on éclaircit plus d'un point de l'histoire du sanctuaire d'Olympie.

Le numérotage des objets commence par la première salle de l'aile gauche du musée. Dans cette salle sont exposées quelques-unes des sculptures les plus anciennes, les bronzes et les statuettes en terre cuite, tandis

qu'une partie des pièces architectoniques en terre cuite se trouvent dans la dernière salle de l'aile gauche et la plupart des autres dans la derniere salle de l'aile droite. La statue d'Hermès se trouve dans une salle spéciale derrière la grande salle centrale, qui contient les sculptures du temple de Zeus et la Victoire de Paeonios. Les statues romaines se trouvent dant le prodome (vestibule) et dans les deux premières salles de l'aile droite. Les pièces architectoniques en pierre se trouvent dans la deuxième salle de l'aile gauche et dans la dernière de l'aile droite.

Les nombreuses inscriptions qui sont exposées dans la cour à l'Ouest et en dehors du musée constituent une collection précieuse.

SCULPTURES

N° 1. — Tête de Héra, fragment d'une statue plus grande que nature en pierre argileuse jaunâtre ; elle porte sur la tête comme ornement le polos, espèce de couronne, signe distinctif de cette déesse.

Oeuvre du VIIe Siècle av. J. C. ; c'est l'art des premiers temps de la sculpture grecque ; la forme des différentes parties du visage et l'expression en général sont encore incomplètes. Cependant malgré son imperfection, on distingue déjà un certain effort à représenter la majesté et la bonté, caractères distinctifs de Héra et des dieux en général. Comme la pierre est très tendre, il semble que l'artiste n'en ait pas travail-

lé les détails au ciseau mais au couteau, comme s'il se fût agi d'un travail sur bois ; aussi les joues sont-elles plates et anguleuses et les bords des lèvres et des paupières sont-ils à arrêtes très vives. Plusieurs parties de cette tête étaient colorées.

Tête de Héra.

Elle a été trouvée non loin de l'opisthodome de l'Heraeon; comme elle est de la même pierre que le socle de la statue qui se trouvait dans l' Heraeon, on admet généralement que cette tête appartenait à la statue de Héra de ce temple.

Au dessous de la tête de Hera un peu plus à droite, on voit exposée une grande pierre brute, portant tout autour de sa face une inscription en de lettres très archaïques. Cette inscription nous indique, qu'un certain **Bybon** avait jetté éette pierre pesant 150 kilos, au dessus et derriere de sa tête seulement avec la main gauche·

N° 2.—Lion archaïque couché, en tuf.

N° 3.—Statuette très archaïque de femme debout en marbre gris.

Elle porte sur la tête le polos ; les bras sont collés dans toute leur longueur contre le corps ; elle tient de

ses mains les bords de son vêtement. Les yeux étaient faits d'une autre matière et encastrés dans des cavités qui en occupent maintenant la place ; les extrémités des pieds sont brisés.

Cette statuette semble dater aussi des premiers temps de la sculpture sur pierre, où les artistes étaient encore incapables de rendre convenablement les différents détails des formes qu'ils représentaient. Le corps de la

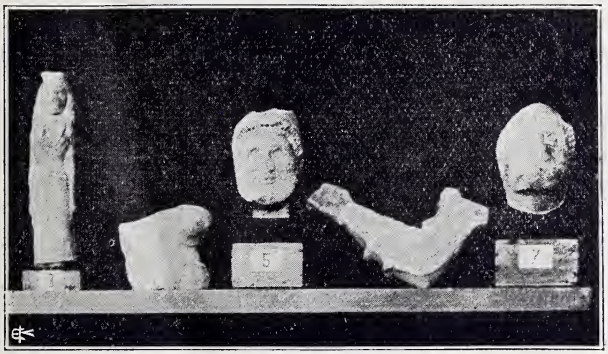
Pierre de Bybon.

statuette est cylindrique, le costume ne s'en détache par aucun pli, elle a plutôt l'aspect d'une petite colonne. Les bras sont fixés au corps et pendent inertes, l'artiste ne sachant pas encore leur donner du mouvement, ni les détacher du corps. L' expression du visage et les traits sont encore tout à fait primitifs. Telle qu'elle est cette statuette ressemble plutôt aux très anciennes idoles celles qu'on appelait xoana.

N° 4.—Partie supérieure avec la tête d'un lion couché, en pierre parfaitement semblable à celle de la

statuette ci-dessus. La similitude de la pierre et du travail fait supposer que la statuette et le lion formaient un groupe, c'est-à-dire que la femme se tenait debout sur le lion et qu'il y avait deux autres groupes pareils, qn'on n'a pas retrouvés, et que les trois ensemble servaient de support à un bassin rond.

N° 5.—Tête arhcaïque d'un homme barbu. Son casque est aujourd'hui détérioré. Ses yeux étaient d'une



autre matière ; de même les petites boucles de sa chevelure devaient être rapportées et fixées dans les petits trous qui se trouvent au-dessus du front. Cette tête a dû être faite vers la fin du VIe siècte av. J. C. Comparée à des œuvres plus anciennes telle que la tête de Hèra, elle accuse un très grand progrès, quoique l'on voie surtout à la disposition de la chevelure en petites boucles au-dessus du front et à l'expression générale de la tête, que l'artiste était encore incapable à cette époque de rendre librement et complètement sur pierre

la forme naturelle des différents sujets et de leurs détails. Cette tête est en marbre de Paros.

N° 6.—Un bras, grandeur naturelle, qui portait un bouclier dont presque tout le rond a été brisé ; l'anneau seul dans lequel passait le bras et une très petite partie du bouclier sont conservés. Le bouclier porte en bas-relief un jeune homme monté sur un bélier ; on ne voit de ce bas-relief qu'une petite partie sur le bras.

Comme ce bras est du même marbre que la tête ci-dessus, qu'il a été trouvé près d'elle et qu'il est dans les mêmes proportions, on suppose que ces deux pièces appartenaient à la même statue. On a supposé en outre que la statue était celle d'Epéraste, devin d'Elide, descendant de Phrixos, ce qui expliquerait l'image sur le bouclier comme Phrixos monté sur le bélier.

N° 7.—Tête d'homme barbu regardant en haut. Elle avait aussi un casque et est également archaïque.

N° 8.— Dans la vitrine verticale avec les N°s 9, 10 et 11. Statuette mutilée d'Hercule assis sur un rocher. La peau de lion pend à son bras. Art des derniers temps av. J. C.

N° 9.—Tête de jeune homme appartenant à un bas-relief d'un art très médiocre.

N° 10.—Tête de statuette de Dionysos. La chevelure, plutôt celle d'une femme, est revelée et ornée d'une couronne de lierre ; c'est ainsi qu'on avait l'habitude de représenter Dionysos surtout à l'époque Alexandrine.

N° 11.—Tête de statuette d'Aphrodite.

N°s 12 à 24.—Bas-reliefs du fronton du trésor des Mégariens. Ils représentent le combat des géants contre les dieux. Pausanias en dit quelques mots.

Ces bas-reliefs sont exécutés sur des dalles de tuf; placées les unes à côté des autres, elles composaient le triangle complet du fronton. Celles que nous possédons ont été trouvées encastrées dans la partie Sud du mur byzantin et près de l'endroit, où ont été trouvées beaucoup d'autres pièces architectoniques, principalement celles qui ont été prises aux différents trésors.

Fronton des Mégariens.

Les figures en sont très endommagées, de sorte que l'on reconnaît avec peine les diverses formes et démêle difficilement par leurs positions respectives le mouvement des divers personnages.

Nous sommes ici en présence du combat de cinq dieux contre cinq géants ; à chaque extrémité était étendu un animal fantastique au long corps tordu. Au milieu Zeus terrassait un géant ; de chaque côté deux groupes de combattants : à gauche Athèna et Posidon et à droite Hercule et Arès, chacune de ces divinités aux prises avec un géant.

Pour suivre la forme triangulaire du fronton les personnages du milieu étaient représentés debout ou simplement un peu courbés, tandis que ceux des extrémités sont très courbés ou même complètement étendus.

De tous ces personnages le mieux conservé est le géant qui lutte contre Zeus. Il est armé de toutes pièces ; on distingue surtout son grand bouclier rond et sa cuirasse. Blessé par Zeus il est prêt à tomber. On ne voit de Zeus en bas, que la jambe engagée entre celles du géant et, en haut sur la dalle triangulaire, une partie de la tête difficilement reconnaissable. Parmi les autres personnages seulement Neptune à genoux est un peu visible à gauche ; la plupart des corps des géants sont aussi conservés.

Le fronton a été exécuté vers le VIe siècle avant J. C. ; c'est encore une œuvre de la première periode de l'évolution de l'art grec. Les corps, comme on le voit surtout dans celui du géant du milieu, le mieux conservé, sont relativement très courts et d'une exécution maladroite. Les visages aussi dénotent la grande inhabileté de l'artiste ; les yeux sont exagérement et invraisemblablement allongés.

Les bas reliefs étaient peints en couleurs vives et variées où dominait le rouge ; le champ était bleu. Lorsqu'on découvrit les pièces du fronton on trouva de nombreuses traces de l'ancienne coloration et aujourd'hui encore, en regardant attentivement, on voit du rouge à différentes places.

Nos 25 à 36.—Petits fragments de bas-reliefs en tuf d'un art semblable à celui du fronton du trésor des Mégaréens ; ils proviennent aussi des frontons des différants trésors et spécialement de celui des Cyrénéens.

Le no 25 est un fragment d'un beau cheval archaïque dont on distingue surtout la crinière et le poitrail.

Le no 26 est un fragment d'une représentation plus

importante, du peu qu' il en reste on distingue une femme serrant contre elle un lion. On suppose que ce petit groupe représente la déesse Cyrène personnifiant la ville des Cyrénéens en Lybie; comme Artemis chasseresse, elle était représentée tuant les fauves. Ce bas-relief aurait appartenu au Fronton du trèsor des Cyrénéens avec

Les n°s 27 à 30 qui réprésentent des coqs et différents autres oiseaux.

Le n° 31 représente un mulet; quant aux autres numéros, il est impossible de distinguer ce qu' ils représentent.

N° 37. — Un osselet de très grandes dimensions sur une petite plinthe carrée; sur sa surface se trouvent deux cavités dont l'une a la forme d'un pied. Cela prouve que l'osselet servait de socle à une statue de bronze dont les pieds etaient fixés dans les cavités. La forme originale du socle a fait supposer que la statue devait être celle du Kairos dont le symbole pouvait bien être l'osselet, qui dans l'antiquité servait à tant de jeux de hasard. Mais cette statue aurait pu ètre aussi celle d'un athlète vainqueur grace au sort favorable, car les athlètes tiraient au sort dans les différentes luttes, auxquelles ils devaient prendre part. Larg. 0.79, haut. 0.65.

N° 38. — Grand socle brisé horizontalement et très détérioré. Sur les trois côtés de ce socle il y a différents bas-reliefs malheureusement en très mauvais état. Sur la face antérieure est représenté un athlète tenant au-dessus de sa tête un autre homme; à gauche est assis sur un thrône un roi tenant un sceptre à la

main et portant la tiare sur la tête, et à droite se tiennent trois femmes à l'air épouvanté. On croit que sur ce socle se dressait la statue du célèbre athlète thessalien Polydamas qui, dit-on, avait accompli des exploits semblables aux travaux d'Hercule. Sa statue était l'œuvre du célèbre sculpteur Lysippe et sur le socle étaient représentés quelques-uns des travaux de Polydamas.

Sur la face antérieure que nous venons de décrire est figuré la lutte de cet athlète ontre les vaillants Immortels du roi des Perses, dont il vainquit trois simultanément. Le roi assis à gauche est Darius fils d'Artaxerxès Longuemain, qui régna sur les Perses vers la fin du Ve siècle av. J. C. Sur le côté gauche du socle est figuré la lutte de Polydamas contre le lion et sur le côté droit Polydamas lui-même, dont on ne voit que les pieds, est assis sur le cadavre du lion.

Dans cette même salle se trouvent en outre des objets non numérotés, des socles de statues d'athlètes

sur lesquels on ne voit que les traces des pieds de ces personnages. Ces socles portent des inscriptions, qui indiquent les noms de l'athlète et du sculpteur. Parmi les socles en pierre noire, s'en trouve un en hémicycle ; c'est le plus important, car il a appartenu à **Cynisca**, fille d'Archidamus et sœur d'Agésilas, tous deux rois de Sparte. C'était la première femme qui eût été proclamée victorieuse à la course des chars, parce que les chevaux vainqueurs lui appartenaient. C'est ce que nous apprend la fière inscription gravée à la partie supérieure du socle.

N° 39.—Tête un peu plus petite que grandeur naturelle d'un athlète imberbe; elle est assez détériorée au visage. Le personnage porte un étroit ruban autour des cheveux. Un petit morceau du crâne avait été exécuté separément et est perdu. Ses oreilles sont déformées comme par des coups ; c'est ainsi que les anciens representaient d'habitude les oreilles des lutteurs au pugilat.

La tête semble être du IVe siècle av. J. C. c'est-à-dire de l'époque où l'art grec était encore à son apogée. La facture en est un peu celle de la statue d'Hermès, mais il lui manque son élégance et l'ossature y est beaucoup plus accentuée que dans la tête d'Hermès.

L'expression du regard est un peu sauvage, ce qui contribue encore à lui donner un caractère athlètique ; cette tête rappelle encore celle d'Hercule, aussi a-t-on supposé qu'elle représente ce héros en athlète.

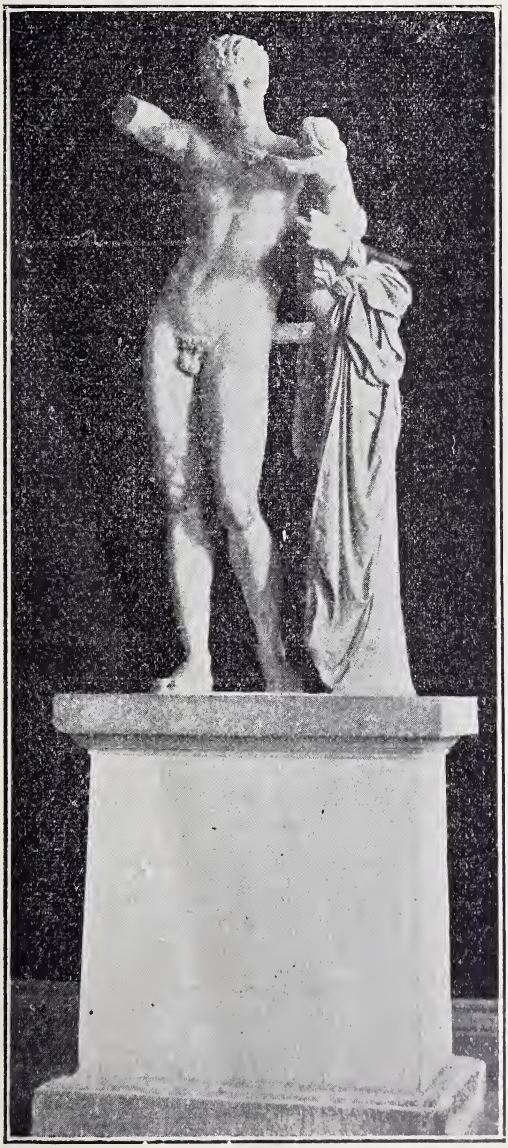
N° 40.—Belle tête d'Aphrodite en marbre de Paros, plus petite que nature. Elle ressemble beaucoup aux copies connues de la célèbre Aphrodite de Cnide de Praxitèle, ce qui fait croire qu'elle en est une imitation. Le dessin de cette tête a beaucoup de points caractéristique communs avec celle d'Hermès et la ressemblance est surtout frappante dans la forme parfaitement ovale du visage. Comme dans l'Aphrodite de Cnide on y remarque l'expression langoureuse du regard. Elle a été trouvée dans le Léonidéon.

Tête d'Aphrodite.

N° 41.—**Hermès de Praxitèle.**—Le dieu est représenté portant son petit frère Dionysos aux nymphes pour leur confier son éducation, parce que Sémélé, la mère de l'enfant, était morte avant sa naissance.

Cette jeune femme ayant sur le conseil de la jalouse Héra, demandé à voir Zeus son seducteur, dans tout son éclat divin et le foudre à la main, avait été consumée par le feu céleste. L'enfant, Dionysos, dont elle était enceinte fut sauvé d'après la legende par son père, Zeus, d'une façon très miraculeuse.

Hermès, pour se reposer de la route, dépose sa chlamyde sur le tronc d'un arbre et, appuyé lui-même sur



le tronc, il tâche de distraire l'enfant en lui montrant un objet, qu'il tient à la main droite.

La statue a été trouvée dans l'Heraeon, temple de Hêra ; elle était couchée sur le sol, devant son socle le visage contre terre. Comme on le sait, les murs de l'Heraeon étaient en briques séchées au soleil ; celles-ci en tombant, lorsque le temple fut détruit, recouvrirent la statue renversée d'une couche molle de terre pulvérisée ; c'est à cette heureuse circonstance qu'est due la conservation surprenante de la tête et de la plus grande partie de la statue. Le bras droit et les jambes ainsi que le pied gauche n'ont pas été retrouvés ; ces membres, comme une grande partie du corps de l'enfant, ont été reconstitués en plâtre par le sculpteur allemand Grüttner.

La beauté remarquable de cette statue nous prouve qu'elle est l'œuvre d'un grand maître, qui n'est autre que Praxitèle, l'illustre artiste athénien. La noblesse de la pose, la forme de la tête et l'expression du visage, qui, au dire des anciens, caractérisaient les œuvres du célèbre sculpteur, et surtout le témoignage de Pausanias qui nous apprend que dans l'Héraeon, à la place même où elle a été découverte, se trouvait une statue d'Hermès portant Dionysos, faite par Praxitèle, sont autant de témoignages que c'est bien là l'œuvre de Praxitèle.

Cet artiste appartient au IVe siècle av. J. C. Les archéologues de nos jours ne sont pas d'accord sur la question de la période de sa carrière où il composa ce chef-d'œuvre : à savoir s'il date du début de sa carrière après le premier tiers du IVe siècle ou de plus

tard, c'est-à-dire après la première moitié de ce siècle.

La tête d'Hermès nous donne le type le plus pur de la tête grecque antique : front haut, crâne arrondi, visage à l'ovale se rétrécissant graduellement en bas sans toutefois se terminer en pointe. A ce beau type de la tête Praxitèle ajouta l'expression incomparable du visage, la sérénité divine et la douceur charmante que lui donnent surtout son regard rêveur et ce sourire presque imperceptible, qui éclaire sa bouche.

La pose charmante que Praxitèle savait donner à presque toutes ses oeuvres rehausse dans Hermès l'élégance et la beauté du corps. Dans les très anciennes statues grecques, les personnages debout sont posés d'aplomb sur les deux jambes comme des soldats au port d'arme ; aussi la statue a-t-elle un air contraint et les muscles ont-ils une tension qui est d'un effet pénible. Polyclète ce grand artiste de l'antiquité, donna le premier à ses statues de la liberté dans le mouvement et les rendait plus attrayantes en les posant sur une jambe, tandis que l'autre legèrement repliée ne touchait le sol que de l'extrémité du pied. Praxitèle préférait représenter ses personnages le coude appuyé sur un objet élevé quelconque ; il leur donnait plus de liberté en dégageant la jambe et la moitié du corps ; ainsi les muscles n'étant plus tendus, le corps gagnait en souplesse et en beauté et paraissait dans toute sa grâce.

C'est ce que nous voyons dans Hermès ; il a le coude gauche appuyé sur le tronc d'un arbre et le haut du corps légèrement incliné en arrière vers ce point d'appui; de là l'avancée de la hanche droite qui donne au

corps une grande variété de lignes. Cette pose élégante n'est pas ce qui contribue le moins à la liberté d'allure et à la grâce de la statue; ces qualités sont encore rehaussées et rendues incomparables par la finesse du travail de cet œuvre; on dirait qu'en travaillant le marbre Praxitèle chercha par le poli à lui donner de la vie, et il y est parvenu.

La chevelure d'Hermes est retenue par une couronne de métal, et ses sandales étaient décorées d'ornements en métal, comme on le voit d'un petit morceau de bronze reste encore en cet endroit. De la main gauche il tenait son caducée en bronze et dans la main droite probablement une grappe de raisin que le petit Dionysos s'efforce à saisir de ses petites mains tendues. D'autres supposent qu'Hermès tenait dans sa main droite une bourse ou des crotales et ils expliquent ainsi l'expression de son visage, comme s'il écoutait lui-même le bruit qu'il leur faisait faire pour amuser l'enfant.

Dans d'autres statues anciennes d'Hermès portant Dionysos ce dieu tient ordinairement une grappe de raisin.

La chlamyde d'Hermes est d'une exécution admirable; elle est agrafée et jetée négligemment sur le tronc d'arbre, qu'elle couvre presque entièrement de ses beaux plis. Elle n'est pas poli comme le corps d'Hermès pour mieux représenter une étoffe de laine. Le travail de la draperie qui enveloppe les jambes de l'enfant est d'un procédé différent et donne bien l'impression d'une étoffe plus fine d'un tissu de lin.

Sur quelques parties du corps d'Hermès on a re-

marqué au moment de sa découverte des traces de couleur ce qui fait supposer qu'il était coloré. La pierre supérieure du socle sur laquelle se dresse à présent la statue provient de l'ancien socle, dont le reste a été reconstitué d'après les nombreux fragments qu'on a retrouvés dans le Héraeon.

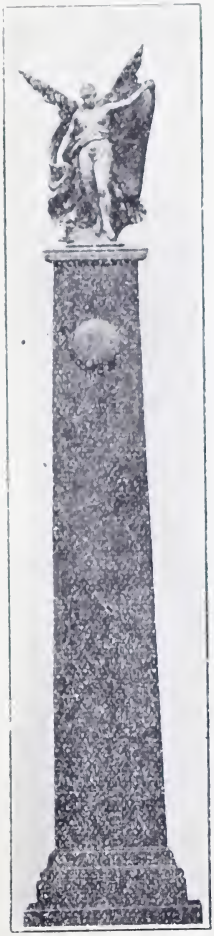
N° 42.—**La Victoire de Pæonios.** — La beauté du corps de cette illustre fille est une compensation à la perte du visage.

La Victoire de Pæonios.

La victoire envoyée par Zeus du haut de l'Olympe descend d'un vol rapide sur la terre pour offrir la palme au vainqueur; elle devait la tenir dans sa main droite qui n'existe plus.

L'artiste a voulu rsprésent r le mouvement de vol, très difficille à rendre, de la manière la plus vraisemblable possible. La victoire aux ailes éployées (il en reste encore de petits tronçons sur les épaules) avance la jambe gauche, qui est prête à se poser, et fait bien l'effet d'être portée

dans les airs. Elle semble effleurer le marbre du bou de son pied. Derrière elle le bloc, qu'elle touche à peine du pied droit, figure l'air qu'elle traverse en volant et pour compléter l'illusion un aigle vole au dessous d'elle en tournant la tête et une partie de son corps à gauche; malheureusement cet oiseau est difficile à distinguer, vu son état de deterioration.



La résistance de l'air plaque la tunique transparente de la Victoire sur son beau corps permettant ainsi d'apercevoir à travers les plis artistiques les formes admirables de la vierge au vol rapide.

Sa jambe gauche paraît toute nue par une fente du chiton, car elle porte le chiton dorique qui etait ouvert sur un des côtés et laissait à chaque mouvement paraître la jambe opposée. Le vent gonfle derrière elle son grand manteau qu'elle s'efforce de retenir de ses mains. Il ne reste que quelques parties du manteau, mais suffisamment encore pour se rendre compte du mouvement. Pour se faire une idée plus exacte de la statue il est bon d'en voir la petite

reproduction en plâtre (v.p. 22) qui se trouve à sa droite et qui est une reconstitution de l'original par Grüttner.

Le socle a été reconstitué avec les morceaux de l'ancien ; il est triangulaire et il devait avoir autrefois environ neuf mètres de hauteur, de sorte que, la statue étant vue d'en bas et en plein air, l'illusion de vol devait être plus grande. La couleur bleue qu'avait certainement le bloc de marbre qui représentait l'air sous les pieds de la Victoire contribuait encore à augmenter cette illusion.

Au bas du socle on lit l'inscription suivante :

Μεσσάνιοι καὶ Ναυπάκτιοι ἀνέθεν Διὶ
Ὀλυμπίῳ δεκάταν ἀπὸ τῶν πολεμίων.
Παιώνιος ἐποίησε Μενδαῖος
Καὶ τἀκρωτήρια ποιῶν ἐπὶ τὸν ναὸν ἐνίκα.

«Les Messéniens et les Naupactiens ont consacré cette statue à Zeus l'Olympien comme dîme du butin pris à l'ennemi. Pæonios de Mendé l'a faite celui même, qui a remporté le prix pour les acrotères placés sur le temple».

Elle nous apprend donc gue cette Victoire, oeuvre de Péonios de Mende, ville de Thrace, était une offrande à Zeus Olympien faite par les Messéniens et les Naupactiens, que pour en couvrir les frais, ils avaient prélevé le dixième du butin amassé par eux dans un combat,où ils avaient remporté la victoire,et enfin que le même artiste vainqueur au concours, avait exécuté les acrotères du temple de Zeus.

Le butin en question avait probablement été fait, pendant la guerre du Péloponnèse, au siège de Sphactérie (425 av. J. C.), où les Athéniens, grâce surtout

aux Messéniens de Naupaktos mirent les Lacédémoniens en déroute. Pausanias fait mention de cette victoire.

Les acrotères relatés dans l'inscription sont, paraît-il, des statues des victoires probablement, qui se dressaient aux extrémités de la toiture au-dessus du fronton du temple de Zeus.

Nos 43 à 57.—Quinze différentes statues qui garnissaient autrefois le fronton est du temple de Jupiter et représentaient les préparatifs à la course en char de Pélops, et d'Oenomaos. Elle est bien connue l'histoire fabuleuse de Pélops, le héros du Péloponnèse, qui acheva Olympie et passe pour être le fondateur des jeux olympiques.

A Pise près d'Olympie, régnait Oenomaos père d'Hippodamie. Un oracle lui ayant prédit qu'il serait tué par son gendre il refusait de marier sa fille ; pour se défaire de la foule des prétendants il avait annoncé qu'il n'accorderait Hippodamie qu'à celui qui le vaincrait à la course en char. Il était certain d'être victorieux grâce à ses chevaux divins, et tuait tout téméraire qui, ayant accepté la lutte, était toujours vaincu. Pélops affronta l'épreuve. Aidé par Neptune, selon les uns, après avoir corrompu Myrtille, le cocher du roi, selon les autres, il vainquit et tua Oenomaos, épousa Hippodamie et devint roi de la contrée.

Ces statues représentent les personnages qui prirent part à cette lutte. Le personnage du milieu (N° 43) est Jupiter qui comme maître des dieux et des destinées humaines, doit décider de la course. C'est la plus grande statue, car c'est l'image du dieu et celle qui occupe le centre du fronton. La tête n'en a pas été retrouvée ;

elle était, à ce qu'il paraît de la forme du cou, un peu tournée vers la droite. Le dieu tenait le sceptre de la gauche et de la main droite retenait l'extrémité de son manteau.

Majestueux, comme il sied au maître des dieux, et calme, parce qu'il connaît d'avance l'issue de la lutte, il est au milieu de le scène invisible aux mortels. Son manteau ne recouvre que le bas de son corps tandis que la partie supérieure est nue et laisse voir sa poitrine divine. (Sochos la sculpteur grec a complété en plâtre le bras droit et la partie au-dessous du genou). A gauche du dieu se tient un homme barbu (N° 44), Oenomaos coiffé du casque. Son visage est empreint de la noblesse royale et son maintien est plein de fierté et d'arrogance ; il tenait dans sa main gauche une lance qui n'existe plus. (Sochos a également complété en plâtre la partie droite de son visage son bras gauche, sa cuisse droite et d'autres parties de son corps).

La femme près d'Oenomaos (N° 45) est son épouse Stérope, mère d'Hippodamie. La façon dont elle tient ses bras sur la poitrine exprime le deuil, car elle pressent l'issue fatale. Elle est vêtue, comme toutes les femmes grecques antiques, de la tunique dorique qui lui laisse les bras nus. On suppose que le personnage à genoux devant les chevaux (N° 46), derrière Stérope, est le cocher (Myrtile d'après Pausanias ;) on n'en a retrouvé ni la tête ni les mains.

Viennent ensuite les quatre chevaux (N° 47) du char d'Oenomaüs. Le premier seul forme une pièce à part, les trois autres sont sculptés en groupe dans une seule pierre. La difficulté de représenter quatre chevaux sur

le peu de profondeur du fronton n'a pas été très bien résolue par l'artiste. Derrière eux se trouvait, croit-on, le char en bronze du roi. Après les chevaux vient un personnage très curieux (N° 48) ; c'est un vieillard chauve ; il est assis, appuyant sa tête dans sa main

Partie du Fronton Est du temple de Zeus.

droite et semblant tout soucieux de l'issue de la lutte ; son visage couvert de rides est très caractéristique. Son vêtement ne lui couvre que la partie inférieure du corps et laisse paraître nues les chairs flaques de sa poitrine. Si l'on compare l'aspect pour ainsi dire grossier du corps du vieillard à la noblesse d'Oenomaüs et surtout à celle de Jupiter on se rendra compte de la

distinction que l'artiste faisait entre maîtres et esclaves. Le vieillard représente très probablement un serviteur d'Oenomaos, un de ses bommes d'écurie, dont l'expression fait supposer qu'il prévoit un malheur,

La posture du tout jeune homme nu qui vient après le vieillard (N° 49) est également digne d'attention. Il est accroupi et a les doigts de la main gauche sur les doigts de son pieds ; à l'encontre du vieillard son corps est très maigre ; il appartient probablement aussi à la suite d'Oenomaos.

A l'extrémité du fronton on voit un personnage étendu (N° 50) et recouvert en partie de son manteau. Selon Pausanias; il représente le fleuve Cladée de même que celui qui est à l'autre extrémité du fronton (N° 57) représente l'Alphée ; ce qui indique que la scène se passe sur le territoire situé entre ces deux fleuves. Les cheveux du Cladée ne sont pas sculptés ; ils étaient certainement indiqués en couleur.

Passons à l'autre moitié du fronton.

Le porsonnage près de Jupiter (N° 51) est Pélops ; c'est un homme imberbe robuste, et plein de jeunesse comme il convenait à un prétendant royal. Il porte le casque ; les petits trous au-dessus de l'aisselle gauche et au-dessus du ventre font voir qu'il portait une cuirasse en bronze, qui devait être retenue par des clous fixés dans ces trous ; en bronze était aussi certainement la partie du casque qui couvrait les joues, comme l'indiquent d'autres petis trous aux tempes. Il portait au bras gauche un bouclier dont l'anneau paraît à son coude.

Près de Pélops se tient Hippodamie (N° 52) qui, elle

aussi, a les bras croisés sur la poitrine ; elle est habillée presque comme Stérope, sa mère.

Le jeune homme très maigre agenouillé (N° 53), qui vient après Hippodamie, est, à ce que l'on croit, l'écuyer de Pélops; Pausanias l'appelle Sphairos ou Cillas.

L'expression du visage est très mal réussi. Le personnage n'est pas posé dans notre musée comme il aurait dû l'être ; en effet il aurait dû tourner la tête vers le centre de façon à en présenter le côté droit, et cela pour plusieurs raisons entre autres parce que l'oreille gauche n'étant pas travaillée n'aurait pas dû être visible.

Les chevaux de Pelops (N° 54) sont semblables à ceux d'Oenomaüs et paraissent également traîner un char de bronze. Derrière les chevaux est assis le vieux conducteur (N° 55) qui correspond au vieillard de l'autre côté du fronton. Le bas du visage et les épaules sont une reconstitution.

La jeune fille (N° 56) agenouillée devant le personnage étendu de l'extrémité (N° 57) et qui, comme nous l'avons dit, représente l'Alphée, est, croit-on, la nymphe Aréthuse, qui cause avec lui. Alphée, d'après la fable, en était amoureux et, pour la poursuivre par delà la mer, y déversait ses eaux avec tant d'impétuosité qu'elles attaignaient les rivages de la Sicile,demeure de la nymphe.

Les statues composant ce fronton ont été trouvées brisées : quelques-uns des fragments gisaient près du temple à l'endroit où ils étaient tombés, d'autres ont servi de matériaux pour la construction de différentes maisons byzantines. Il n'est pas certain que chacune des statues occupe sa place primitive dans le fronton.

Pour les disposer comme elles le sont actuellement, on a tenu compte de la hauteur des différents personnages par rapport aux différentes hauteurs du fronton, de la place où les fragments ont été trouvés à terre au-dessous du fronton, et surtout de la description qu' en donne Pausanias. Mais comme on le comprend, cela ne suffisait pas pour obtenir la disposition primitive, ausi y a-t-il aujourd'hui une grande divergence d'opinion à ce sujet. Dans le musée d'Olympie on a suivi l'opinion de Mr Curtius qui s'est basé surtout sur Pausanias et sur les positions relatives des fragments sur le sol.

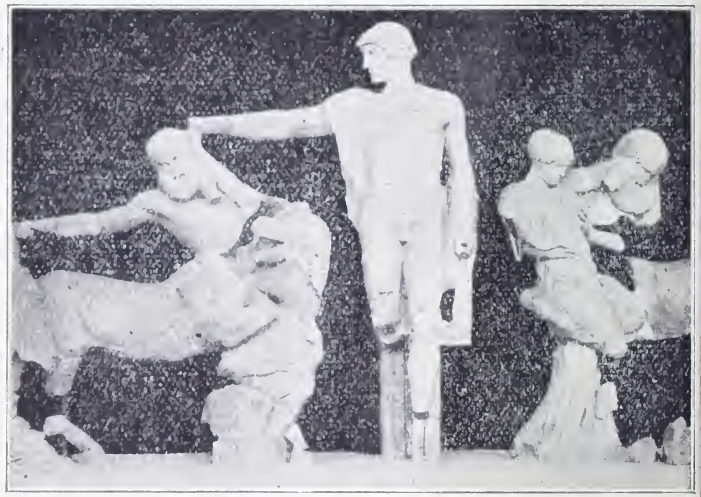
Nos 58 à 68.—Dix statues et groupes qui composaient **le fronton Ouest** du temple de Jupiter représentant le combat des Lapithes contre les Centaures ; ces scènes sont semblables à celles qui décoraient beaucoup d'autres temples grecs.

Les Lapithes, peuple de Thessalie, habitaient sur les bords du Penée ; leur roi, Pirithoüs, ami de Thésée, pour célébrer ses noces l'avait invité ainsi que les Centaures. Ces monstres mythologiques moitié hommes et moitié chevaux, parents des Lapithes s'étant enivrés tentèrent de ravir la mariée, les femmes et les enfants des Lapithes,qui les repoussèrent avec l'aide de Thésée et en tuèrent un grand nombre.

Pausanias décrit ce fronton et donne les noms des différents personnages. Il appelle celui qui est au centre (No 58) Pirithous, tandis que c'est Apollon.

Ce jeune dieu est représeté plein de majesté, sa tête admirablement conservée, a toute la majesté divino malgré l'imperfection et la manque de naturel de sa

chevelure et l'expression un peu dure de ses traits. Comme dans le fronton précédent ici aussi le dieu est supposé invisible ; mais il ne reste pas indifférent à la scène qui se déroule devant lui ; on le voit au geste violent de son bras et à sa tête tournée vers la gauche ; il tenait l'arc dans la main gauche.



Le milieu du Fronton Ouest du temple de Zeus.

Trois groupes représentant des Centaures enlevant des femmes et des enfants et aux prises avec des Lapithes remplissent presque totalement chacune des deux ailes du fronton.

A droite un Centaure (N° 59) entoure une femme de son bras droit et cherche de sa jambe droite de

devant à la mettre sur son dos. La main gauche est sur le sein gauche de la femme, qui résiste avec force et tâche de son coude gauche de repousser la figure de son ravisseur, tandis que de la main gauche elle cherche à lui arracher la main ; elle fait le même mouvement de la main droite. Ce n'est qu'après un examen attentif que l'on parvient à reconstituer le groupe, auquel il manque beaucoup de parties. Il faut remarqner que l'artiste partant de l'idée que les Centaures étaient des hommes les fait se servir de leurs jambes de devant comme de bras, ce qui n'est pas naturel. Derrière le Centaure on voit Thésée qui le frappe, mais de ce dernier n'ont été retrouvés que quelques morceaux.

Après ce groupe un autre Centaure (N° 60), dont on n'a retrouvé que le corps humain et une partie de la tête, enlève un garçon. On n'a representé que la moitié de ce Centaure parce que l'autre moitié ne devait pas paraître étant cachée par le groupe suivant.

N° 61.—Centaure tombé sur les genoux et qui cherche à emporter une femme sur son dos, tandis qu'un Lapithe agenouillé à droite a déjà enfoncé son épée jusqu'à la garde dans la poitrine du monstre, dont la courbure exagérée du dos manque absolument de naturel ; la femme aussi n'est pas fait avec plus d'habiletté.

N° 62,—Visille femme probablement chargée de la garde des enfants ; elle a le visage couvert de rides, et regarde avec une terreur visible ce qui se passe au centre du fronton.

N° 63.—Femme étendue, probablement une nymphe représentant le lieu où se passe le combat.

A l'aile gauche du fronton ce sont des scènes semblables à celles de l'aile droite.

A côté d'Apollon un Centaure, le sauvage Eurytion, a enlevé la nouvelle mariée, qu'il tient dans ses bras et qu'il serre entre ses deux jambes de devant ; la jeune femme, dont la tête manque malheureusement ainsi que beaucoup d'autres parties du corps, se défend avec force contre l'odieux enbrasement du ravisseur ; de la main droite elle tient la chevelure du monstre et de la gauche sa barbe et lui enfonce les ongles dans les joues et repousse ainsi sa tête en cherchant en même temps à glisser d'entre ses jambes. On dirait qu'un cri de douleur s'échappe de la bouche entr'ouverte du Centaure. Derrière lui on voit le vaillant Lapithe Pirithous qui, à en juger par la partie conservée de son bras, brandissait une arme, probablement une hache. Pour se défendre de cet ennemi, le Centaure tend son bras droit.

Le groupe suivant (N° 65) représente un Lapithe qui serre dans son bras droit replié le cou d'un Centaure qu'il oblige ainsi à tomber sur les genoux. Le Centaure cherchant de ses deux bras à se débarrasser de l'étreinte de son adversaire le mord au poignet. Cette morsure semble produire une grande douleur, et le Lapithe l'exprime par la contorsion de ses traits. Ces deux personnages sont également mutilés en beaucoup d'endroits.

Le groupe suivant (N° 66), malheureusement en très mauvais état, représente aussi une lutte acharnée.

Un Lapithe accroupi devant un Centaure l'oblige à tomber sur les genou en le tirant par les cheveux ;

mais celui-ci, quoique dans cette posture, n'abandonne pas sa proie, une femme agénouillée qu'il tient par la chevelure et qu'il foule aux pieds d'un geste qui n'est pas naturel pour un cheval. La femme se défend et c'est sa main que l'on voit sur l'oreille du Centaure.

N° 67.—Vieille femme faisant pendant à celle de l'aile droite du fronton et gisant comme elle sur une espèce de coussin.

Cette extrémité du fronton est occupée, comme l'autre, par une femme étendue (N° 68),une nymphe aussi, symbolisant la contrée où a lieu le combat. Les têtes de ces deux derniers personnages sont d'une facture différente de celles des autres têtes du fronton; la tête de la vieille femme surtout est supposée être d'une époque postérieure à celle des autres statues.

Les deux frontons que nous venons de décrire sont de genres tout à fait différents : tandis que dans celui de l'Est tout y est calme, les personnages sont rangés l'un près de l'autre et semblent indépendants les uns des autres, dans celui de l'Ouest, au contraire, nous assistons à des scènes violentes qui sont très artistiquement groupées.

Il y a encore divergence d'opinions sur la position occupée par les différents personnages dans ce dernier fronton ; on considère surtout comme certain que les groupes de chaque côté d'Apollon devraient être déplacées, celui de droite porté à gauche de dieu et celui de gauche à droite.

On accepte généralement que les deux frontons ont été fait-au milieu du Ve siècle av. J. C. En les examinant dans leur ensemble nous voyons que l'art n'avait

pas encore atteint à la prefection de l'art au Ve siècle.

On peut dire que certaines parties, surtout les corps nus au repos sont d'une exécution irréprochable, tandis que l'inhabileté des artistes apparait dans le travail des vêtements et dans les représentations mouvementées, où alors les poses paraissent étranges. Les artistes ont certainement pu laisser échapper certaines fautes dans l'exécution comptant sur ce qu' elles passeraient inaperçues à la hauteur, où se trouvaient les frontons. Quant aux têtes ils se sont appliqués à donner à quelques unes des expressions variées, telle que le calme divin à celle d'Apollon et l'aspect sauvage aux Centaures, voire même chez certains personnages le sentiment de la douleur, quoique grossièrement rendu. Mais en général on remarque dans les têtes à côté d'imperfections (telles que mauvaise représentation des yeux, chevelures conventionnelles) des efforts heureux à les corriger ; c'est ce qui est le caractéristique de l'art avant Phidias.

Pausanias dit que le fronton Est est l'œuvre de Pæonios et celui de l'Ouest celle d'Alkamène. Nous connaissions déjà Pæonios pour être l'auteur de la célèbre Victoire (N° 42) ; quant à Alkamène, il était l'élève de Phidias et l'auteur de plusieurs œuvres renommées.

Il est donc probable que Pausanias se trompe, car Alkamène étant élève de Phidias, vivait à une époque postérieure à celle des frontons, et il est diffile d'admetre que Pæonios, l'auteur de la Victoire, ait travaillé aussi aux statues du fronton si inférieures à celle ci au point de vue artistique.

Nos 69 à 80.—Douze métopes du pronaos et de l'opis-

thodome du sécos du temple de Jupiter Olympien ; la plupart très mutilées.

Les différents sujets en ont été empruntés aux douze travaux d'Hercule, que la jalouse Junon l'obligea d'exécuter sur les ordres d'Eurysthée, roi d'Argos et son parent comme descendant aussi des Persides.

N° 69.—**Les oiseaux du lac Stymphale.** —Ces oiseaux sauvages aux serres, au bec et aux ailes de bronze, habitaient les bords de ce lac dont ils désolaient les voisinages. Sur l'ordre d'Eurysthée, Hercule les extermina avec l'aide de Minerve.

La métope représente Hercule tenant dans sa main droite les oiseaux morts et les offrant à Minerve, qui est assise à gauche sur un rocher.

Le corps de Minerve ainsi que toute la partie gauche de la métope et la tête d'Hercule sont en platre car l'original en est au Musée du Louvre à Paris comme ayant été trouvé en 1829 dans les fouilles faites par des archéologues français.

N° 70.—**L'Hydre de la Lerne.** — Ce serpent monstrueux, aux neufs têtes, habitait les marais de Lerne près de Nauplie et dévastait la région ; Hercule l'extermina avec l'aide de son ami et parent Jolaos.

Les quelques fragments de cette métope ne permettent d'en distinguer le sujet qu'avec peine. A droite est le serpent gigantesque dont on ne voit que le tronc et les nombreuses têtes qui sont comme les tentacules d'un poulpe. Hercule occupait l'extrémité gauche de la métope, il tenait un glaive et tranchait les têtes de l'Hydre ; derrière le monstre sur la partie perdue de la métope devait se trouver Jolaos aidant Hercule.

N° 71.—**Le lion de Némée.** — Le premier des travaux d'Hercule fut de délivrer l'Argolide de ce lion terrible, qui habitait l'antre de Némée et était la terreur des hommes et des animaux. Hercule s'en empara et l'étouffa dans ses bras puissants.

Le lion mort semble dormir la tête sur sa patte droite. A gauche se tenait Minerve, la protectrice d' Hercule. Nous ne voyons que la tête de la déesse et on n'a retrouvé que la tête et quelques fragments des mains et des pieds d'Hercule ; sa chevelure était colorée.

N° 72.—**L'amazone Hippolyte.**—Hercule avait reçu l'ordre d'apporter la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones, que convoitait Admète, fille d'Eurysthée. Hercule tua Hippolyte et apporta la ceinture.

Il est impossible de savoir comment cette scène était représentée sur la métope, car on n'a pu retrouver qu'une tête de femme morte probablement celle d'Hippolyte.

N° 73.—**La biche de Cérynie.**—Après avoir poursuivis pendant une année cette biche aux pieds d'airain qui habitait sur le mont Cérynée, en Achaïe, Hercule l'atteignit dans la vallée du Ladon.

Il ne reste que très peu de parties de cette métope, cependant on peut se représenter la scène tout entière.

Héréule saisit la biche par les cornes et, mettant le genou sur son dos, il l'oblige à tomber sur le sol. A l'angle inférieur de gauche on voit une partie du corps de la biche ; on n'a retrouvé que la tête et les jambes d'Hercule qui sont au musée du Louvre et dont le musée d'Olympie ne possède qu' une reproduction en plâtre.

N° 74.—**Les étables d'Augias.**—Augias roi d'Elide, avait d'innombrables troupeaux de bœufs ; leurs étables restées longtemps sans être nettoyées, étaient remplies de fumier. Eurysthée ordonna à Hercule de les nettoyer en un jour ; d'après la tradition celui-ci le fit en détournant le cours de l'Alphée qu'il obligea à traverser les étables.

La métope représente cet exploit différemment : on y voit Hercule tenant un balai à long manche et poussant devant lui le fumier tandis que Minerve, sa protecrice semble vouloir l'aider.

Malheureusement le corps d'Hercule n'est pas entier. Les Français ont trouvé, dans les fouilles, qu'ils on faites, la plus grande partie de la poitrine et l'ont portée à Paris, où cette pièce a disparu.

N° 75.—**Géryon.**—Eurysthée avait appris, que dans une petite île près de l'océan régnait le féroce Géryon monstre à trois corps qui avait d'immenses et magnifiques troupeaux de bœufs ; il désira en être possesseur et envoya Hercule pour s'en emparer. Hercule tua Géryon et prit les troupeaux.

La métope représente le combat d'Hercule contre Géryon ; à droite on voyait le monstre aux trois corps d'homme, chacun recouvert d'une armure. On les distingue en examinant la pièce avec soin. L'un des corps est déjà mort. Hercule etait représenté à gauche prêt à assener un coup de sa massue sur la tête de Géryon. A gauche, près de l'angle inférieur, se voit la tête d'un autre corps déjà tué ; les deux autres têtes de Géryon, ainsi que presque tout le corps d'Hercule, n'existent pas.

L'original de la plus grande partie de Géryon est à

Paris, notre musée n'en a que la reproduction en plâtre.

N° 76.—**Enlèvement de Cerbère.**—Hercule étant entré aux enfers avec la permission de Pluton, emmena sur terre Cerbère, ce chien féroce gardien des enfers.

A la partie inférieure de la droite de la métope on ne voit que la tête et l'avant-train du chien, auquel Hercule a attaché une corde et qu'il tâche d'entraîner hors des enfers ; la corde était probablement dessinée sur la pierre. Au-dessus de Cerbère devait se trouver Minerve, dont on n'a pas trouvé de traces.

N° 77.—**Sanglier d'Erymanthe.**—Sur l'ordre d'Eurysthée, Hercule s'empara sur le mont Eurymanthe du sanglier, qui vivait dans la contrée Psophidique et l'amena vivant à Eurysthée, qui d'après la fable, effrayé par la vue de ce monstre, se réfugia dans une grande jarre (pithos).

Nous n'avons malheureusement de cette métope que fort peu de parties ; elles nous permettent cependant de reconstituer la scène comme suit : à gauche s'avance Hercule portant le sanglier sur l'épaule ; au bas et à l'angle de droite était représenté Eurysthée à demi caché dans le pithos ; cette seconde partie de la représentation est conservée dans la métope, tandis que de l'Hercule et du sanglier n'ont été trouvés que deux petits morceaux. Eurysthée terrifié se cachant dans le pithos est d'un effet assez comique.

N° 78.—**Les chevaux de Diomède.**—Diomède roi de Thrace, était renommé pour ses chevaux sauvages, qu'il nourrissait de la chair de tous les étrangers qui tombaient entre ses mains. Hercule reçut l'ordre de s'emparer de ces chevaux et de les emmener.

La métope montrait Hercule, à gauche, tenant un seul de ce chevaux ; mais il ne nous en reste qu'une petite partie.

N° 79.—**Les pommes des Hespérides.** — C'est la plus belle et la mieux conservée de toutes les métopes. Hercule se rendit dans le pays des Hyperboréens pour y enlever les pommes des Hespérides, que gardait un dragon vigilant et féroce ; mais le roi Atlas, qui vivait dans cette contrée portant le ciel sur ses épaules, était le seul qui pût emporter les pommes. Hercule le convainquit donc de se rendre dans ce jardin pour y cueillir ces fruits et dut pendant son absence porter lui-même le ciel sur ses épaules.

La métope représente au centre Hercule avec un coussin replié sur ses épaules, pour que le poids du ciel ne le blessât pas. Derrière lui Minerve, ou une des filles d'Atlas, aide Hercule de son bras droit à porter ce fardeau ; de l'autre côté vient un personnage à l'aspect majestueux qui est Atlas tenant les pommes dans ses mains.

N° 80.—**Taureau de Cnossos.**—Neptune, irrité contre les Crétois avait envoyé à Cnossos un taureau furieux qui ravageait le pays. Hercule reçut l'ordre de s'emparer de cette bête vivante.

Sur la métope nous voyons Hercule faisant tous ses efforts pour contenir l'énorme bête qui bondit avec violence pour s'échapper vers la droite. Le mouvement du taureau et la pose d'Hercule sont très réussis.

La plus grande partie de cette métope est en plâtre, l'original se trouvant à Paris.

Ces métopes appartenant au temple de Jupiter ont

dû être exécutées vers le milieu du Ve siècle av. J. C. La technique en est en certains points semblable à celle des frontons ; mais elles sont exécutées avec beaucoup plus de soin. Certaines parties, surtout celles des deux dernières métopes, sont absolument parfaites.

N° 81.—**Lionne posant la patte droite sur la tête d'un bélier en tuf jaunâtre.** — C'était proba-

blement l'épithème d'une tombe antique ; elle a été trouvé à Barbasséna.

Nos 82-91.—Différentes statues de diverses grandeurs plus ou moins mutilées, appartenant pour la plupart à l'art des temps appellés **hellénistiques,** c'est-à-dire au II siècle av. J. C.

Le N° 83 est la moitié inférieure d'une statuette de la déesse Cybèle assise sur un trône ; on la reconnait surtout au lion qui est couché au pied du trône.

Les Nos 85 et 86 représentent la fortune, qu'on reconnaît à ses attributs et particulièrement à la roue.

Le N° 87 représentait probablement une Sirène ou une Victoi e ; mais la grande détérioration de cette pièce empêche de se prononcer.

Le N° 89 nous montre le torse d'un corps d'un art remarquable ; c'est probablement un Jupiter ou un Esculape.

Le N° 90 représente probablement Apollon, comme il apparaît de certains signes au-dessous de son aisselle, qui montrent qu'il devait y avoir eu là une lyre, l'emblème d'Apollon ; mais elle a été brisée.

Le N° 91 est une imitation de la celèbre statue de Polyclète, du fameux doryphore.

N° 92-101.—Différentes parties de statues de dimensions colossales ; quelques-unes appartiennent à une Statue de Jupiter, trouvée dans les fouilles ; elles gisent encore en plein air, vu que leur poids en rend le transport très difficile.

N° 102.—On croit que ce torse est celui de Jupiter, qui de sa main droite tenait la foudre et un aigle de sa main gauche levée.

N° 103.—Torse d'Hermès tenant le caducée.

Nos 104-109.—Différentes statues sans têtes de l'époque romaine. L'une des deux statues d'hommes (Nos 105 et 106) porte un long chitont et par-dessus, l'himation, l'autre ne porte que l'himation ; par contre les statues de femmes sont toutes revêtues d'un long chiton et de l'himation, qu'elles portent avec une élégance, que l'art romain a emprunté aux grands maîtres anciens. Ces statues représentaient différents personna

ges. Les corps de la plupart devaient être prêts dans l'atelier de l'artiste et seule la tête était commandée et faite à la ressemblance de la personne dont on vou-

Statues romaines.

lait perpétuer la mémoire ; cette tête était posée dans une cavité pratiquée à la partie supérieure de la poitrine des statues.

Le N° 107 porte encore au socle le nom de l'artiste comme suit «Fait par Eleusinios l'Athénien», de même

le N° 108 porte «Fait par Eros l'Athénien» et le N° 109, «Fait par Aulus Sextus Eraton l'Athénien».

N° 110.—Statue sans tête d'un empereur romain. Il porte le costume habituel des empereurs romains représentés comme des généraux : il se composait du chiton court ne descendant que jusqu'aux genoux, de hautes sandales ordinairement ornementés et de la chlamyde ; Ils portaient encore une riche cuirasse en métal ornée de bas-reliefs. Ceux de la cuirasse de cette statue représentent une tête de Méduse et deux Victoires de chaque côté d'un trophée. Au bas de la cuirasse et pour protéger le ventre, pendent de nombreux et longs ptériges, mobiles, à l'extrémité desquels sont fixés différents motifs en bas-relief. Près du pied droit de l'empereur se trouve un petit personnage agenouillé représentant problament une province soumise par cet empereur. Comme la tête de la statue n'a pas été retrouvée nous ne pouvons pas dire quel empereur elle représente.

N° 111.—Socle insignifiant avec pieds d'une statue.

N° 112.—Nombreux fragments du torse d'une belle statue représentant le bel Antinoüs, ce jeune homme aimé par l'empereur Adrien.

N° 113 à 115.—Statuettes mutilées.

N° 116.—Statuette de Satyre portant une flûte à la bouche. C'est une mauvaise copie d'une ancienne oeuvre grecque.

N° 117.—Statue d'un empereur romain vêtu comme le N° 110 ; la cuirasse ne porte que la tête de Méduse. On croit que cette statue représente l'empereur Marc-Aurèle.

N° 118.—Tête de statue de conservation étonnante représentant l'empereur Lucius Vérus si l'on en juge par sa ressemblance avec les effigies de ce prince sur des monnaies et d'autres objets.

N° 119-125. — Diverses têtes de l'époque romaine pour la plupart mutilées ayant appartenu à des statues

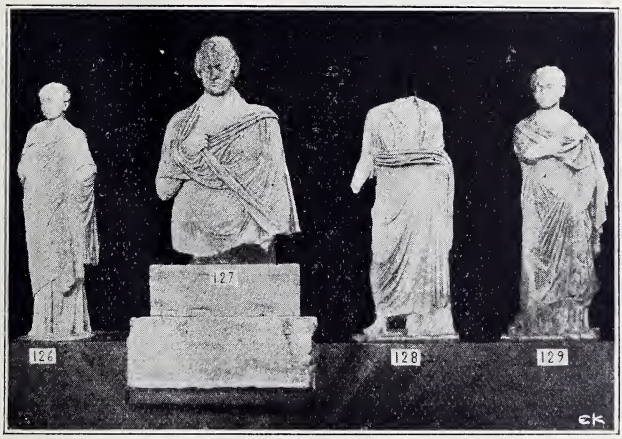
Têtes de statues romaines

perdues ; elles représentent des personnages inconnus. Seul le N° 123, qui est la moitié supérieure d'une tête, représente l'empereur Trajan.

Nos 126-138.—La plupart de ces statues se trouvaient sur l'Exèdra d'Hérode Atticus et appartenaient aux personnages de familles impériales romaines ou aux membre de la famille de ce même Hérode.

N° 126.—Statue de petite fille représentant très probablement Annia Valéria Aurélia Faustina, fille de l'empereur Marc-Aurèle, à en juger par sa ressemblance avec sa mère Faustina la jeune (v. le N° 146).

N° 127.—La moitié supérieure de la statue de l'impératrice Fautsina, épouse de l'empereur Antonin le Pieux qui régna de 138 à 161 ap. J. C. ; celle-ci est ap-



pelée l'ancienne pour la distinguer de Faustina la jeune épouse de Marc-Aurèle.

Sous la statue se trouve sans numéro d'ordre l'ancienne inscription qu'on lisait sur le socle de la statue ; celui-ci comme la plupart des socles des statues de l'exèdre d'Hrode, avait servi au pavage de l'église byzantine. Cette inscription porte «Faustina, femme de l'empereur Antonin le Pieux».

N° 128.—Statue d'enfant, sans tête ; probablement

un fils d'Hérode Atticus. Près du pied gauche se trouve une petite boîte avec serrure.

N° 129.—Statuette de petite fille, probablement d' Athénaïde, fille d'Hérode Atticus.

N° 130.—Tête de jeune fille, qui a été posée sur le corps de la statue précédente, mais qui ne lui appartient pas, parce que sa grosseur est disproportionnée au corps.

N° 131.—Statue sans tête de femme romaine ; qui est représentée se préparant à un sacrifice, et pour cette raison elle tient dans sa main droite une coupe à libations. C'est probablement Régilla, l'épouse d'Hérode Atticus.

N° 132.—Statue d'homme portant un chiton à nombreux plis et par-dessus la toge qui caractérise les citoyens romains. Cette toge était portée à peu près comme le manteau grec, mais elle etait plus longue et formait des plis tout à fait réguliers ; ce que l'on ne peut obtenir aujourd'hui qu'avec beaucoup de peine d'une grande pièce d'étoffe ayant une forme précise. On croit que c'est l'image d'un membre de la famille d'Hérode.

N° 133.—Statue d'une belle femme qui, d'après les uns serait Agrippine la jeune femme de l'empereur Claudius, d'après les autres, une dame inconnue d'Elide. On croit que la statue se trouvait dans l'Héraeon. C'est la plus belle des statues romaines trouvées à Olympie. A l'angle du socle se trouve l'inscription «Fait par Dionysios d'Appollonius l'Athénien».

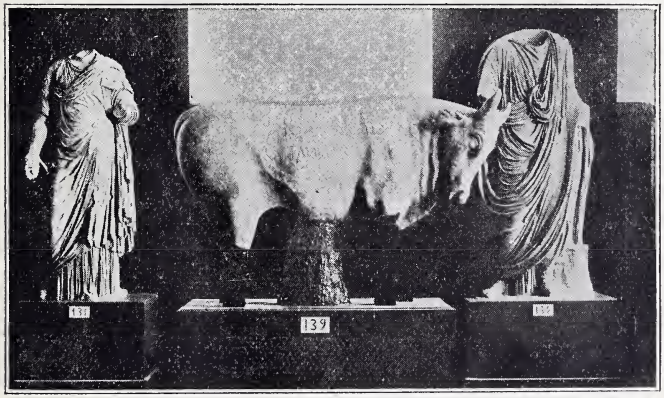
N° 134.—Grande statue d'homme portant la toge ; probablement Hérode lui-même. On est amené à cette

supposition par la présence d'un coffret près de son pied gauche ; ce coffret était destiné à enfermer de rouleaux de papiers et, comme on le sait, Hérode était un philosophe.

N° 135.—Statue sans tête de femme ; probablement celle de l'impératrice Domitia, épouse de Domitien.

N°s 136-138 —Trois statues de femmes inconnues.

N° 139.—Taureau présentant les cornes ; il se trou-



vait sur la façade du réservoir, qui était devant l'exèdre d'Hérode Atticus. Sur le ventre du taureau se trouve une inscription indiquant que Régilla, femme d'Herode, honorée par les Eleens du titre de prêtrese de Cérès consacra à Jupiter l'eau amenée par son époux à Olympie, ainsi que les édifices et les statues qui les ornaient.

N° 140.—Tête de l'empereur Antonin le Pieux (de 138 à 161 ap. J. C.). Elle porte une couronne de laurier avec une petite médaille au centre.

N° 141.—Statue de l'impératrice Faustina la Jeune, femme de Marc-Aurèle.

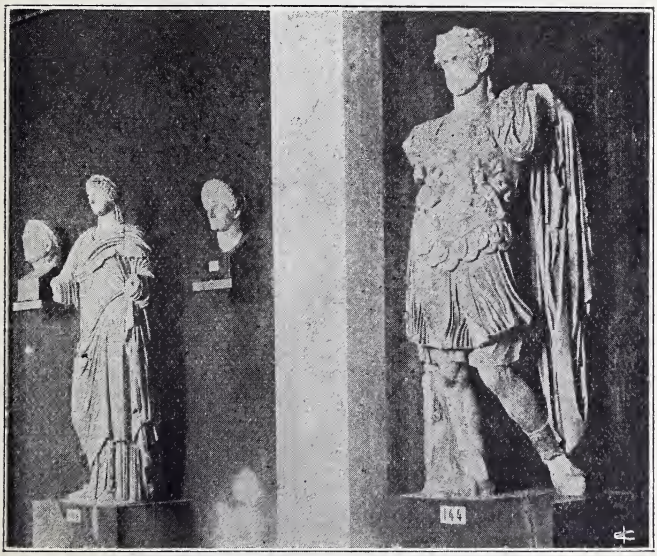
N° 142.—Tête de l'époque romaine, probablement celle d'une femme d'une famille impériale à en juger par le diadème qu'elle porte sur le front.

N° 143.— Statue de l'empereur Tibérius Claudius

(41-54 ap. J. C.). Il est représenté en Jupiter ne portant qu'un himation laissant la poitrine à nu ; il tient un sceptre dans la main droite et l'aigle, oisau de Jupiter, est à ses pieds. Les empereurs romains se plaisaient à se faire représenter sous l'aspect des dieux.

La partie de la statue qui est derrière l'aigle porte l'inscription suivante ; «Fait par Philathénaeüs et Hégias, Athéniens ;» au bas du pied gauche de la statue on lit le nom de «Primos» probablement un esclave et un aide du sculpteur.

N° 144.—Statue de l'empereur romain Titus (79-81



ap. J. C.) en costume de général. La cuirasse porte une tête de Méduse et des Néréides montées sur des Tritons ; il y a aussi des têtes aux extrémités des ptéryges.

N° 145.—Tête de vieille femme de l'époque romaine ; admirable de conservation.

N° 146.—Statue de Popaea Savina, femme de l'empereur Neron (54-68 ap. J. C.) ; la coiffure est curieuse.

N° 147.—Tête chauve représentant un homme âgé

au front élevé et aux traits caractéristiques ; sur le crâne un diadème très simple.

N° 148.—Statue de l'empereur Adrien (117-138 ap. J. C.) Sur sa cuirasse est représentée Minerve avec le

hibou et le serpent ; la déesse est couronnée par deux Victoires et au bas on voit une louve allaitant Romulus et Rémus, les emblèmes de Rome et d'Athènes, qu'Adrien aimait et protégeait particulièrement d'où son surnom de Philathénien.

N° 149. — Statue d'empereur romain inconnu; sur sa cuirasse deux griffons de chaque côté d'un lampadaire. On suppose que c'est l'empereur Trajan.

N° 150.—Petite tête de cerf, bas relief sur plaque rougeâtre(dans la vitrine verticale de la première chambre); objet insignifiant.

Dans le prodome, où se trouvent les satues des empereurs sont exposées contre le mur deux inscriptions en caractères des temps impériaux : elles proviennent d'anciens socles. De même près de la statue de l'empereur Claudius se trouve une grande pierre de tuf portant une inscription relatant une Victoire,

qu'il porta à Olympie. Dans le prostoon du musée devant la grande porte, se trouvent aussi quelques inscriptions facilement lisibles provenant de socles de statues d'anciens athlètes.

TERRES-CUITES

Le musée ne possède pas de beaux vases ni de belles idoles, parce que ces objets se trouvent principalement dans les tombes et que l'on n'en a pas trouvé à Olympie.

La plus grande partie des terres cuites à Olympie sont des représentations d'hommes et d'animaux de la plus haute antiquité ; ces objets avec ceux en bronze de la même époque sont une preuve qu'Olympie était déjà dans ces temps reculés un lieu de célébration du culte ; ils confirment en outre les évènements dont Olympie fut le théatre dans les temps mythiques et dont les Grecs des temps historiques n'avaient qu'un vague souvenir.

Il y a plusieurs centaines de ces idoles trouvées dans les fouilles, mais quelques-uns seulement sont exposées pour servir de documents.

La tête de Jupiter (N° 168) et celle de Junon (N° 171) sont des terres cuites de premiere ordre.

Le musée d'Olympie contient en outre des terres cuites d'une grande valeur et très importantes pour l'histoire de l'architecture.

N° 151-158.—Idoles de haute antiquité masculines et féminines de la technique partiqulière à Olympie. Elles sont toutes d'une confection enfantine. Les differentes parties du corps sont grossièrement indiquées et

Terres cuites diverses.

l'on voit que l'artisan se contentait de faire reconnaître dans son œuvre la représentation d'un être humain avec distinction du sexe.

Le nez est démesurément grand et n'a rien de naturel ; de chaque côté du nez deux ronds indiquent les yeux, de petits trous les narines et la bouche ; deux

saillies informes aux côtés du corps figurent les bras ; des ronds marquent la place des seins et du nombril. Les parties sexuelles de la femme sont indiquées par une fente et celles de l'homme sont visibles.

Quelques idoles, comme le N° 155, portent sur la tête une espèce de coiffure conique.

N°s 159-165.—Différents quadrupèdes exécutés dans le genre des idoles ci-dessus. Il est difficile et quelquefois imposible de distinguer la nature de l'animal ; quelques-uns ressemblent à des chevaux, d'autres à des chiens, d'autres encore à des bœufs.

N° 166.—Petit cheval du style géométrique, qui caractérise une certaine période de l'art grec un peu après l'an 1000 av. J. C. et dont on trouve des échantillons dans toute la Grèce.

N° 167.—Même petit cheval avec son cavalier.

Ces deux derniers objets n'ont pas été découverts dans les fouilles faites à Olympie.

N° 168.—Tête archaïque de Junon de la fin du VI. siècle av. J. C. ; la couronne qu'elle porte sur la tête nous fait reconnaître cette déesse. Sa dimension et son mode de coloration lui donnent une valeur particulière parmi les terres-cuites de cette époque. Elle appartenait probablement à une statuette de Junon, dont on a trouvé d'autres fragments plus petits, qui prouvent qu'elle faisait partie d'un groupe représentant un satyre embrassant la déesse. A ce groupe appartient aussi le petit socle N° 172 sur lequel se trouventencore des jambes humaines de satyre se terminant en sabots de bouc (les satyres étaient représentés dans l'antiquité avec des pieds de bouc) ; entre les jambes

du satyre se trouve encore une partie du vêtement de Junon.

Nos 169 et 170.—Fragments d'une tête archaïque et d'une tête de Méduse provenant toutes deux d'un ornement architectonique.

No 171.—Tête de Jupiter ; bonne technique de la première moitié du Ve siècle av. J. C. Excellent travail de céramique et l'échantillon le plus remarquable à Olympie malgré son état de grande détérioration. La barbe, la moustache, les pupilles des yeux sont colorés en noir ; le reste du visage est jaunâtre.

No 172.—Voir le No 168.

No 173.—La partie inferieure, à partir du milieu des joues, de la tête d'un satyre aux dents singulières. A l'extrémité droite de la barbe se trouve une petite main. Cette tête appartenait probablement au groupe mentionné au No 168.

No 174.—Petite tête d'idole féminine du IVe siècle av. J. C.

No 175.—Pied droit humain sur un petit socle.

No 176.—Masque tragique.

No 177.—Partie supérieure d'une tête très archaïque de Junon, prèsque complètement détériorée.

No 178.—Lion assis portant de nombreuses traces de son ancienne et vive coloration.

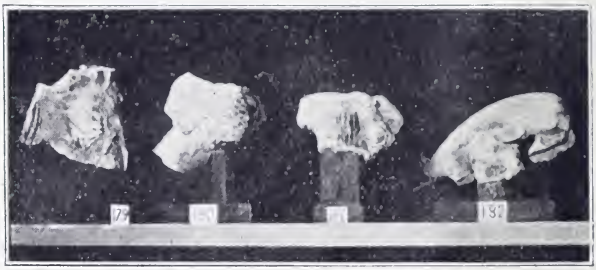
Nos 179-181.—Fragments de vêtements de statues en terre-cuite et partie de corps d'un sphinx.

No 182.—Beau dauphin porté sur des vagues. C'est probablement un ornement architectonique.

No 182a.—Fragment de moule représentant la moitié

gauche du visage d'un satyre ; à côté se trouve l'empreinte en plâtre de ce moule.

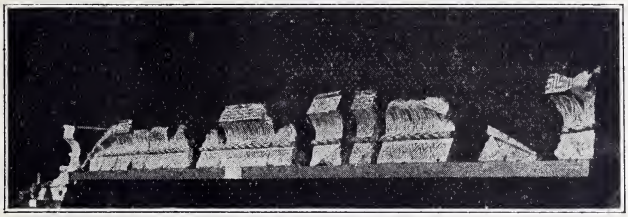
Les numéros qui suivent jusqu'au N° 329 sont des pièces architectoniques en terre-cuite. Leur coloration s'est conservée généralement très vive, parce que, comme pour les anciens vases, on cuisait la poterie re-



couverte de sa couleur et celle-ci devenait ainsi ineffaçable. De même que dans les vases encore, nous distinguons sur ces pièces architectoniques différents modes de colaration suivant les époques. Les objets les plus anciens sont à fond clair et à ornements en couleurs foncées ; tandis que plus tard les ornements sont en rouge clair sur fond noir (les échantillons de poteries de cette dernière époque sont relativement moins nombreux dans notre musée).

N° 183.—Sima archaïque (corniche de toiture) qui se trouvait au fronton du trésor des Gélcëns, bâti vers 600 av. J. C. Il se compose de nombreuses tuiles qui s'emboitaient les unes dans les autres et l'ornement courait sur toutes, comme on le voit aux premières tuiles à gauche qui s'ajustent les unes aux autres. Les tuiles

des extrémités se terminent par un triangle aigu pour se raccorder aux sommets du triangle du fronton. La décoration se compose de méandres et de divers ornements simulant des feuilles ; elle va en diminuant vers les extrémités à mesure que la surface des tuiles diminue. Malgré les milliers d'années de leur fabrication, leurs couleurs se conservent très vives pour la raison que nous donnons plus haut.



Fronton du trésor des Géloens.

Nos 184 et 185.—Tuiles des deux extrémités de la toiture du trésor des Géloëns. Elles sont ornées comme celles du numéro précedent. Sur la façade antérieure, du côté du fronton, il n'y avait pas de chéneaux, parce que l'eau ne s'écoulait pas par là ; tandis qu'elle s'écoulait par l'autre côté, où on voit encore le trou de la gargouille.

Nos 186 et 187.—Fragments de tuiles de la toiture du trésor des Géloëns. Ces tuiles ont un sima comme les précédentes, elles portaient toutes des tuyaux pour l'écoulement des eaux.

Nos 188 et 189.—Tuyau et fragments du disque, dont se composaient les chéneaux du trésor des Géloëns. Le

tuyau faisait saillie sur le trou de la tuile, à l'extrémité de laquelle se trouvait le disque.

Nos 190 et 191. — Fragments des plaques en terre cuite qui recouvraient les corniches en pierre du trésor des Géloëns. Trois morceaux entiers de corniche transportés dans le musée et sur lesquels a été reconstitué au moyen de fragments de plaques semblables le re-

N° 190 — 191.

couvrement dans son état primitif, permettent de voir la forme de ces plaques et leur mode de raccordement entre elles. Elles sont percées de petits trous ronds, qui servaient à les fixer à la pierre au moyen de clous ; si l'on examine bien les corniches en pierre, on y trouve encore des morceaux de clous dans de petits trous. Nous ne comprenons pas bien la raison de ce recouvrement des corniches en pierres ; il eût été plus naturel de passer un enduit, ce qui d'ailleurs se faisait

habituellement dans toute l'antiquité. Il paraît que l'usage de mettre sur les pierres des édifices un revêtement de terre cuite datait des temps les plus reculés, où l'on avait besoin de garantir les parties exposées des constructions en bois pour les protéger contre les intempéries de l'air et des saisons. Ces revêtements se rencontrent plus fréquemment encore dans les contrées helléniques de l'Italie et en Sicile.

N° 192.—Quelques pièces recollées du grand acrotère qui se trouvait à l'extrémité du fronton de l'Héraeon. Il était à peu près demi-circulaire et avait plus de deux mètres de hauteur ; il était décoré d'ornements variés aux couleurs vives. Cette pièce est intéressante par son coloris et surtout par son merveilleuse exécution ; elle montre que la céramique avait déjà atteint à son apogée dans les temps les plus reculés, le temple d'Heraeon datant du VIIIe siècle av. J. C. au moins.

N°s 193 et 194.—Fleurons détériorés, qui se trouvaient sur toute la longueur de l'arête faîtière du trésor des Géloëns ; ils étaient autrefois peints de couleurs vives.

N° 195.—Plaque avec tête de Méduse en relief provenant de l'extrémité d'une tuile.

N°s 196-204.— Différents fleurons provenant d'antéfixes de divers édifices anciens. Les anciens, comme nous de nos jours, avaient l'habitude d'orner les tuiles de bordure des longs côtés.

N° 205.—Fragment de moule à fleurons d'antéfixe.

N° 206.—Fragments de sima du fronton du trésor des Mégaréens. Les deux plus grands fragments sont ceux des extrémités et ont chacun une tête de lion qui servait de gargonille. A l'extrémité de ces deux gar-

gouilles se trouve une petite base carrée sur laquelle se dressait un ornement formant acrotère.

Nos 207 et 208.— Fragments de sima archaïque provenant d'un autre édifice.

L'acrotère de l'Heraeen.

N° 209.—Une tuile avec antéfixe entière avec chéneau et beaucoup d'autres fragments plus petits, ainsi que des fleurons d'un édifice. Les ornements sont des imitations de ceux du trésor des Géloëns.

Nos 210-215.—Différents fleurons d'antéfixes. Ceux de ces derniers, qui ont un ornement sur les deux faces se trouvaient sur les tuiles faîtières parce qu'à cet endroit ils étaient visibles des deux côtés ; ceux des tuiles des bords de la toiture n'étaient ornés que d'un côté.

Nos 216-218.—Différentes plaques ayant les bords ornés

de dessins peints en linéaires. Elles se trouvaient aux bords de la toiture de constructions archaïques dont elles formaient en quelque sorte le couronnement.

N° 219.—Fragments de plaques semblables de l'Héraeon et plaques demi-circulaires, qui ornaient les bords des tuiles de ce temple ; elles portent des ornements linéaires polychromes.

Nos 220 et 221.—Une sima et une tuile de revêtement semblables aux mêmes pièces du trésor de Géloëns, appartenant probablement à l'Héraeon ; les ornements en sont complètement effacés.

Nos 222-233.—Fragments divers de pièces architectoniques, surtout de revêtements, ayant différents ornements très élégants en légères empreintes rehaussées en couleur.

Nos 234 et 235.—Deux très belles têtes de Méduse, archaïques, aux couleurs vives ; elles servaient de gargouilles, à en juger par l'ouverture pratiquée au-dessous des têtes.

Nos 236 et 237.—Rosaces et tuiles ainsi que fleurons avec spirales sur les cotés ; ces pièces sont de forme élégante et ont des ornements riches et vivement colorés ; elles proviennent probablement de la même construction que les têtes de Méduse ci-dessus.

Nos 238 et 239.—Deux têtes de lions colorées de même, qui composaient peut-être aussi les gargouilles de la même construction.

Nos 240-248. — Simas et gargouilles de différentes constructions plus récentes à en juger par les ornements, qui sont rouges sur fond sombre.

Le N° 240 est un sima provenant du Metrôon.

La forme de la gargouile N° 245 est curieuse ; elle rappelle la mâchoire inférieure d'un bélier.

N°s 249-278.—Fleurons de formes et de dimensions diverses provenant de constructions de différentes époques. Quelques-uns sont très élégants et de colorations très variés.

N°s 279 et 280.—Tuiles avec haute couronne colorée et ornés de spirales en relief ; des têtes de lions leur servent de gargouilles provenant du grand édifice le Léonidéon.

N° 281.—Objets semblables de même forme à peu près provenant du portique Sud.

N° 282.—Objets semblables mais pas d'aussi bonne facture.

N° 283.—Objets semblables également peu soignés provenant du portique dit d'Echo.

N° 284.—Belle tête de lion archaïque provenant d'un chéneau du trésor des Mégaréens.

N°s 285-289.—Diverses têtes de lions plus archaïques encore, provenant de chéneaux.

N° 290.—Fragments de couronne d'une antéfixe et tête de lion semblables aux pièces correspondantes du Léonidéon, mais provenant d'un autre édifice.

N°s 291-298.—Diverses têtes de lions provenant des cheneaux du Léonidéon et d'autres constructions.

N°s 299-328^a.—Tuiles de formes diverses, fleurons simas et autres pièces architectoniques provenant de différentes constructions.

Les N°s 316^a-316^δ sont des tuiles avec inscriptions donnant le nom de l'artisan, indiquant l'édifice auxquel elles appartenaient et la date de leur fabrication.

Les numéros suivants se trouvent dans la vitrine verticale de la première salle.

Salle de terres cuites architectoniques.

Nos 329 —329ᵇ.—Briques sur lesquelles on voit l'empreinte de pieds humains faite à l'atelier, quand elles étaient molles.

Nos 329ᶜ-329ᵍ.—Petits objets en terre cuite avec empreinte de cachets.

N° 329γ.—Petit objet figurant une pointe de lance.

N° 330.—Lécythus archaïque avec représentation d' Hercule tuant des Amazones.

N°s 330α-330δ.—Différents petits vases très anciens.

N° 330ε.—Petit vase portant l'inscription ΔΙΟΣ, qui indique que c'était un objet votif.

N° 330ζ.—Fragment de patère avec représentation de deux animaux de style géométrique en couleur jaunâtre.

N°s 330η-330ι.—Divers fragments de vases de temps plus récents ; à remarquer quelques-uns enterre rouge avec empreintes de cachets en latin.

N° 330κ-330κβ.—Lampes de différentes formes, dont l'une porte au bas le nom du fabricant ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ et une autre celui de ΓΑΙΟΣ.

Le N° 330κγ représente un combat singulier de l'époque romaine.

N° 331.—Plaque en marbre rectangulaire, dans laquelle sont pratiquées des cavités de différentes dimensions. On appelait ces plaques des sécomes (du verbe σηκόω=je pèse) ; elles servaient à vérifier les mesures des marchands de liquides. Chaque cavité représentait une mesure déterminée. Au fond de chacune d'elles se trouve un petit trou pour l'écoulement du liquide.

N°s 331α-331γ.—Fragments d'ustensiles en marbre.

N° 332.—Petit autel carré en terre-cuite (composé de terre fine et de cendre), trouvé dans l'Heroon. Cet autel n'était souvent pas propre à la suite des sacrifices qu'on y faisait ; aussi passait-on chaque fois un

fin enduit de chaux sur sa surface ; on y dessinait une branche de laurier ou d'olivier sauvage et on y ajoutait une inscription. Il est encore possible de distinguer sur cet autel les différentes couches d'enduits ; on est parvenu à enlever avec soin beaucoup de ces couches pour conserver les dessins et les incriptions qui s'y trouvent.

Les N°s 332α-332γ (dans la vitriue de la première salle) sont des morceaux de ces enduits avec peintures et parties d'inscriptions. On y lit ΗΡΩΟΣ—ΗΡΩΟΡ (prononciation du P au lieu de Σ en usage en Elide), et ΗΡΩΩΝ (v. en haut de la figure p. 63).

PIÈCES ARCHITECTONIQUES

Les pièces architectoniques du musée d'Olympie sont très importantes ; elles ont été découvertes dans l'Altis et ont éte transportées dans le musée pour en préserver le fin enduit qui les recouvre presque toutes et qui est souvent coloré.

N° 333.—Sept petits fragments d'ornementations de constructions anciennes. Ils se composent tous d'un mélange grossier de chaux avec du sable mêlé de petits cailloux recouvert d'un fin enduit ; c'est sur ce dernier qne se trouvent les couleurs et les ornements.

N° 334.—Angle de l'entablement, du trésor des Mégaréens ; il a été reconstitué dans le musée avec les pièrres de ce trésor, qui ont été trouvées dans le mur byzantin. Il se compose du triglyphe à l'angle et de la métope, le tout d'une seule pierre ; à gauche sur l'au-

tre face, dans l'allignement du triglyphe se trouva une longue pierre sans métope, parce que le tresor des Mégaréens, quoique de style dorique, n'avait pas de métope sur tous les côtés. Au-dessus du triglyphe se trouve la pierre angulaire du fronton ; on distingue sur cette pierre le commencement de l'angle du fronton. L'arête basse de cette pierre fait saillie sur le triglyphe et la métope ; au dessous de cette saillie se trouvaient les gouttes : c'étaient de petites pièces collées au plomb ; la plupart d'entre elles ont été détachées et l'on ne voit plus que le plomb de la soudure. L'enduit est assez bien conservé.

Il est curieux de voir le travail de ces différentes pierres et l'appareillage parfaite qui sans autre liaison, en assure l'assemblage.

Nos 335 et 336.—Deux corniches du trésor des Mégarèens. On y voit aussi les gouttes. L'enduit y est conservé en grande partie avec des traces de coloration. Elles sont taillées dans la pierre coquillière d'Olympie.

Nos 337-342.—Corniches de différentes constructions, dont plusieurs (surtout No 340) ont des traces de décorations.

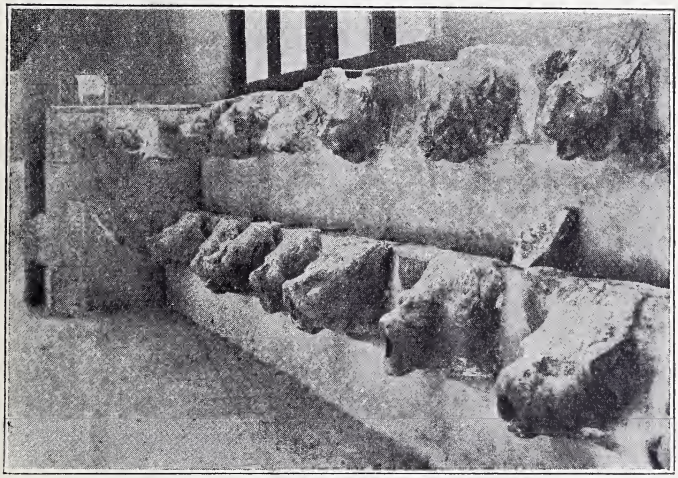
Nos 343 et 344.—Deux architraves du trésor des Mégaréens ; sur l'une d'elle on lit l'inscription ΜΕΓ(αρ)ΕΩΝ.

Nos 345 et 346.—Blocs de tuf blanc très tendre ; on ignore à quelle partie de l'édifice d'un trésor ils appartiennent.

No 347,—Partie supérieure d'un autel ayant la forme d'un fronton avec de petits acrotères aux trois extremités. Elle est ornée de spirales allongées en relief.

Nos 348-350.—Trois corniches du trésor des Géloëns (cf. N 190 et 191).

Nos 351—369.—Parties de tuiles en marbre avec de grandes têtes de lions ; elles ont servi de cheneaux sur les bords de la toiture du temple de Zeus Olympien.



Gargouilles en têtes de lion.

Les têtes de lions sont de différents modèles étant d'époques différentes par suite de leur renouvellement alternatif. Les plus récentes se trouvent au bas.

Le No 368 comporte deux fragments de la bordure du temple de Zeus ; on y voit distinctement les traces des fleurons peints, qui l'ornaient dans toute sa longueur.

N° 370.—Trois tuiles en marbre du toit du temple de Zeus.

N° 371.—Triglyphe en marbce d'un petit édifice.

N° 372.—Une plus petite tuile en marbre avec tête de lion provenant du Philippeion. Comme la toiture du monument était ronde, on distingue une légère courbure sur la surface de la plaque.

N° 372ᵃ.—Plaque de marbre sur laquelle un bas relif représente une tête de lion à la gueule ouverte ; c'était probablement la bouche d'une fontaine.

N° 373-391. — Chapiteaux ioniens, doriens et corinthiens en marbre et en tuf de différents édifices principalement du Philippeion, des Propylées, du Gymnase et de l'entrée du Stade. A remarquer les chapiteaux mêlés d'odre ionien et de corinthien provenant de l' église byzantine (N°s 374-385).

N°s 392 et 393. — Deux pierres de tuf d'une architrve du trésor des Mégaréens ; la surface en est recouverte d'enduit et portait des ornements, que l'on distingue encore vaguement, quand on y regarde attentivement.

N° 394.—Fragments d'architrave du Léonidéon portant l'incription (Λε)ωνίδας Λεώτου (Νά)ξιος ἐπό(η)σε) qui nous révèle l'existence du Léonidéon, dont parle Pausanias, et grâce à laquelle on a pu résoudre quelques autres questions topographiques sur l'Altis. Pausanias dit que Léonidas était d'Elide, mais son erreur provenait de ce qu'à la hauteur, où se trouvait l'inscription il avait lu ΗΛΕΙΟΣ au lieu de ΝΑΞΙΟΣ.

LES BRONZES

On a transporté au Musée National d'Athènes les bronzes les plus précieux trouvés dans les fouilles d' Olympie parce qu'on supposait à l'époque de leur découverte que le climat humide d'Olympie pourrait avoir sur eux une influence funeste ; en effet le bronze s'oxydant très facilement leur destruction eût été certaine. A Athènes ils sont exposés dans des vitrines spéciales. On y trouve surtout les statuettes représentant des formes humaines, quelques-unes d'animaux, des têtes importantes des grandes statues, ainsi que quelques échantillons de petits objets de toutes sortes et des inscriptions.

On a laissé dans le musée d'Olympie la plus grande partie des bronzes de tous genres dont le nombre s'élève à des milliers ; on n'en a toutefois exposé pour le moment que ceux qui peuvent donner une idée suffisante et claire de ce trésor.

N°s 395-449. — Différentes armures : des jambières (N°s 395 et s.), une cuirasse (N° 399), des balles de fronde (en plomb N° 408), des casques de différentes formes (N°s 409 et s.), des saurotères (pointes qui servaient à ficher les lances en terre, N°s 418 et s.), des pointes de lances (N°s 424 et s.) et des flèches de formes variées et curieuses (N°s 428 et s.). Beaucoup de ces pièces et surtout celles qui sont en lames de bronze peu épaisses, telles que jambières, quelques casques et la cuirasse sont très détériorées.

C'étaient des armes votives déposées dans les san-

ctuaires d'Olympie par différents personnages à différentes époques ; quelques-unes portent une inscription dédicatoire, comme par exemplé le N° 412, où on lit ΔΙΟΡ ΟΛΥΜΠΙΩ, qui indique que cette arme était une offrande à Zeus Olympien et le N° 404, fragment de casque, sur lequel on lit ΙΡΙ c'est-à-dire ἱερὰ sacré. Sur d'autres armes sont ajoutés le nom de celui, qui a fait l'offrande et le motif de l'offrande, comme par exemple le N° 406 (pointe de lance) qui porte l'inscription précieuse suivante : «Σκύλλ' ἀπὸ Θουρίων, Ταραντῖνοι ἀνέθηκαν Διὶ Ὀλυμπίῳ δεκάταν» indiquant que cette arme provenait d'une dime prélevée sur le butin (σκύλλων) que les habitants de Tarente, colonie lacédémonienne dans la Basse-Italie, avaient offert à Olympie apres une victoire, qu'ils avaient remportée sur les habitants de Thurium, colonie Athénienne située également dans la Basse-Italie. De même le N° 403 porte l'inscription «Μεθάνιοι ἀπὸ Λακεδαιμονίων», qui nous apprend que les Methaniens (Messéniens) avaient dédié cette arme, avec beaucoup d'autres certainement, toutes prises sur les Lacédemoniens, qu'ils avaient vaincus dans un combat.

N°s 450-451.—Articulations de géniastères (v. N° 443) de certains casques qui n'étaient pas comme les casques habituels dits corinthiens et faits d'une seule pièce.

Le N° 444 sont des fragments de casque de cette espece.

N°s 452-464.—Petits objets pour la plupart de la forme de feuilles ou de fleurs et ayant servi d'ornements à des ustensiles ou à d'autres objets.

N° 465.—Fragments d'une fine tasse détériorée sur laquelle sont représentés des boufs.

N° 466.—Petite tasse ombiliquée à en juger par le renflement, qu'elle a au centre.

N°s 467-479.—Clefs et serrures de différentes formet ou fragments de ces objets; ils proviennent probablemens de petites boîtes qui renfermaient des objets votifs.

Les N°s 471 et 472 sont de petits anneaux avec de petites clefs ; on en trouve souvent de semblables.

N°s 480--496ᵃ.—Agrafes de vêtements de femmes, de dimensions différentes et de toutes les époques de l'antiquité. Comme dans les temps anciens on faisait un plus grand usage d'agrafes que de nos jours pour retenir les vêtements, elles servaient de bijoux et avaient une certaine valeur ; aussi étaient-elles déposées en offrandes surtout dans les sanctuaires des divinités féminines. Les agrafes trouvées à Olympie devaient être de ce nombre ; elles sont remarquables par leurs formes variées ; mais malheureusement peu d'entre elles sont intactes.

N°s 497-510.—Bracelets divers ; objets votifs comme les précédents. Le N° 501ᵃ porte l'inscription suivante en lettres archaïques : «hερμανος (Ἑρμοῦ) ἰαρός (ἱερὸς) τᾶς Δάματρος τᾶς Κονίας».

N°s 511-519. — Bagues, dont quelques-unes ont un chaton avec une représentation.

N°s 520-543.—Petites cuillers, cure-oreilles et autres petits instruments de différentes formes que les médecins de l'antiquité employaient pour la préparation des médicaments, ou dont se servaient les femmes pour la composition des pommades et des fards.

Nos 544-548.—Petites pinces épilatoires dont les femmes faisaient un grand usage dans l'antiquité.

Nos 549-550.—Deux petits objets d'un usage inconnu ; le premier ressemble à un petit couteau.

Nos 551-555.—Petites haches ou fac-similé de haches qui certainement n'étaient que des objets votifs.

Nos 556-558.—Trois hameçons offerts probablement par des pêcheurs à quelque dieu ou héros, protecteur de la pêche et qui avait un culte à Olympie, ou peut être à l'Alphée ou au Cladée qui sont poissonneux.

No 559.—Objet de la forme d'une petite lance.

No 560.—Objet de la forme d'une palette avec de petits trous pour les pinceaux.

Nos 561-564.—Petits objets cylindriques dentés ou munis de pointes et appartenant à des mors ; on les introduisait dans la bouche des chevaux pour les dompter.

Nos 565-568.—Eperons.

Nos 569-586.—Petits objets des formes diverses et d'usages variés.

Nos 587-611.—Agrafes de toutes formes sérvant d'ornements de femmes et pour la plupart objets votifs.

No 612.—Lampe chrétienne avec une grande croix.

No 613.—Paire de boucles d'oreille.

No 613a.—Pincettes à feu avec l'inscription ΔΙΟΣ, indiquant qu'elles appartenaient au sanctuaire de Zeus.

No 614.—Agrafe ayant au sommet un petit bélier.

Nos 615-634. — Instruments divers en os dont quelques-uns (Nos 619 et 620) étaient des styles pour écrire sur les plaquettes recouvertes de cire, et d'autres servaient (v. objets semblables en bronze Nos 520-544) aux

préparations médicales ou à la confection des pommades et des fards.

N° 635.—Petite boîte en os.

N° 636.—Petit amour en or qui était suspendu à une boucle d'oreille.

N° 637.—Fragment doré probablement d'une ancienne agrafe.

Nos 638-643. — Vague en bronze parfaitement semblable à nos vagues actuels dits quintaux (καντάρια) avec indication des poids en chiffres romains et différentes chaînes avec crochets pour porter les poids et faire les pesées.

Nos 644-647.—Différentes imitatations de fruits d'olivier et d'autres fruits ; quelques-uns de ces objets ont probablement été détachés d'anciennes statues, qui les tenaient.

Nos 648-653.—Vases divers.

N° 654.—Trois feuilles de chêne provenant probablement de quelque ustensile.

N° 655.—Gros anneau ; usage inconnu.

N° 656.—Grand disque votif, don d'un certain Asclépiade, vainqueur aux jeux Olympiques de 248 av. J. C. Sur l'un des côtés l'incription suivante en grandes lettres

«Διὶ Ὀλυμπίῳ ἀλυτάρχου Φλ. Σκρειβωνειανοῦ συνγενοῦς συνκλητικῶν Ὀλυμπιάδος ΥΝΣ»

indiquant que l'offrande fut faite sous l'alytarque (surveillant des jeux au stade) Skrivonien à la 456 Olympiade, conformément à la tradition qui admettait que les Olympiades commençaient à partir de 1576 av. J. C.

Nos 657-659.—Trois disques plus petits dont la di-

mension semble être plutôt celle des disques employés aux jeux.

Nos 660-663.—Strigiles d'athlètes, instruments dont se servaient les athlètes après la lutte pour râcler l' huile dont ils s'enduisaient et la poussière qu'ils répandaient sur leur corps avant les exércices. C'étaient aussi des objets votifs comme le prouve l'inscription «Διὸς Ὀλυμπίου».

Nos 664-812.—Jeux de poids de différentes formes, d'une très grande importance pour l'étude de l'ancien système métrique. La variété de leurs formes est très curiense: les uns ont la forme de pyramides à trois et à deux gradins, d'autres sont carrés, d'autres triangulaires. Presque tous portent l'inscription ΔΙΟΣ, qui prouve comme nous l'avons déjà dit souvent, qu'ils appartenaient au sanctuaire de Jupiter et que c'étaient des objets votifs. Beaucoup d'entre eux portent en outre une ou plusieurs lettres (A, O, X, KAA, KAA) qui les subdivisent en catégories ; ce sont probablement les initiales de noms d'archontes administrateurs des objets votifs, sous l'archontat desquels en avait été fait l'offrande. Il est probable que ceux qui avait voué ces poids étaient différentes marchands, qui se réunissaient à Olympie pendant la célébration des jeux pour y vendre des vivres et d'autres marchandises. Sur beaucoup de ces poids est gravé un foudre, symbole de Jupiter,sur quelques-uns (Nos 721-721a) un oiseau aux ailes éployées. Quelques-uns, surtout les plus petits sont en plomb.

No 813.—Haltère en pierre, en forme d'ellipse avec dépressions pour être mieux en main. Les athlètes du saut les tenaient pour faciliter leur élan au saut en

longneur et reprendre leur équilibre après avoir franchi l'espace.

N° 814.—Fragment d'haltère semblable portant l'inscription ΚΟΙΔΙ (Κοιδίμο).

N°s 815-817. — Fragments de lames minces portant des representations des differents sujets. Le N° 816 porte un serpent saisissant une grenouille.

N°s 818-820.—Différents objets, poisson, coq, sur de minces lames de métal.

N° 821.—Petite tête archaïque à l'extrémité d'une applique.

N°s 822-223.—Petites statuettes d'un art grossier et mal conservées. Le N° 823^a représente un groupe de figures très archaïque, à peine reconnaissables vu leur mauvais état.

N°s 823^b-823^γ.—Deux petits socles de statuettes.

N°s 824-827.—Petites têtes d'hommes et d'animaux sans valeur particulière.

N° 828. — Représentation grossière d'une paupière humaine. On en a trouvé beaucoup de semblables qui étaient à ce qu'il semble des objets votifs.

N° 829.—Petite tête de statuette de cheval.

N°s 830-834.—Des cymbales. On en a trouvé beaucoup de semblables surtout près du grande autel de Jupiter ce qui ferait croire qu'elles avaient été offertes à ce dieu.

N°s 835—901.—Petits animaux très anciens, dont on a trouvé des milliers dans les fouilles et ordinairement au-dessus du niveau des fondations des bâtiments d'époque historique de l'Altis ; on en a trouvé un grand nombre sous les fondations de l'Héraeon, ce qui prouve

qu'ils sont d'une époque de beaucoup antérieure à celle de ce très ancien édifice, dont quelques-uns font remonter la date au Xe siècle av. J. C. Il paraît que dans les temps les plus reculés, avant la construction des sanctuaires à Olympie, le culte y était simplement rendu aux différents dieux sur de grands autels où l'on faisait les sacrifices, et où l-on offrait ces petits animaux avec de semblables en terre cuite et beaucoup d'autres objets, qui ont été découverts. En faisant les fouilles on a trouvé les restes des sacrifices offerts sur ces autels mêlés aux objets votifs. Il est impossible de distinguer les espèces d'animaux représentés tant en terre cuite qu'en bronze ; il semble toutefois que ce sont toujours des bœufs ou des chevaux et quelquefois des cerfs.

La plupart sont d'un travail grossier et les animaux en bronze semblent être la reproduction de ceux en terre cuite ; on les a trouvés généralement mêlés à ces derniers dans des couches très profondes.

On remarque cependant parmi ces très anciens animaux quelques-uns d'un travail plus soigné, comme par exemple des ceux des N°s 860, 866 et d'autres semblables.

Quelques uns datent de l'époque dite géométrique qui, comme nous l'avons dit, remonte à 1000 ans av. J. C. ; elle a été ainsi appelée parce que les ornements de cette époque, surtout sur les vases en terre cuite, se composent de figures purement géométriques ; tels que cercles, lignes brisées, losanges etc.

Le N° 879 réprésente un groupe d'animaux de cette époque ; c'est un cerf attaqué par de petits chiens.

Ces petits animaux étaient des objets votifs, mais peu d'entre eux avaient servi d'appliques, comme nous le verrons plus bas, à une anse de trépid.

N° 902.—Petit cheval sur un objet élevé et cylindrique.

Nos 903-905.—Petits oiseaux archaïques.

N° 906.—Un poisson.

Nos 907-912.—Différentes parties de petits chars (caisses, roues, traits) qui étaient aussi des objets votifs. D'une petite caisse de char on distinque encore les pieds du conducteur.

Nos 913-920.—Petits trépieds trouvés pour la plupart avec les statuettes d'animaux Nos 835-901, dont ils sont contemporains. Ils se composent du chaudron muni d' ordinaire de deux hautes anses circulaires et posé sur trois longs pieds ; dans le principe on posait le tout au-dessus du feu parce que les premiers trépieds étaient des ustensiles de ménage ; plus tard ils appartiennent au culte. Ils étaient consacrés surtout aux oracles et la tradition nous apprend qu'il y avait un très ancien oracle à Olympie.

Nos 921-924.— Anses circulaires de grands trépieds, si on les compare à celles des petits trepieds ci-dessus. Le N° 921 nous fait voir comment quelques petits animaux archaïques servaient d'ornements.

Le N° 924 porte de ornements géométrique gravés.

N° 925.—Fragments de bord de chaudron de trépied sur lequel il y avait une inscription.

Nos 926-973.—Poignées détachées de différents ustensiles ; elles sont précieuces par leurs formes variées et souvent très élégantes.

Nos 974—981.—Pieds détachés de petits trépieds.

Nos 982-996. — Pieds de différents ustensiles ayant pour la plupart la forme de patte de lions.

No 995.—Deux petits pieds de cheval débris d'une statuette.

No 997.—Support d'un vase.

Nos 998-999.—Gryphons au corps de lion.

Nos 1000-1010.—Gryphons trés anciens qui servaient d'ornements sur les bords de chaudrons de trépieds. La plupart sont coulés; quelques-uns sont martelés comme par exemple le No 1010.

Nos 1011-1017.—Différentes barres épaisses avec ornements surtout géométriques; fragments de pieds d'anciens trépieds.

No 1018.—Ancien diadème ornementé.

No 1019.—Morceau de barre ornementé.

No 1020.—Fragments de bord de chaudron avec inscription.

Nos 1021-1023.—Fragments d'anciens ustensiles.

Nos 1024-1027.—Grands chaudrons d'anciens trépieds ou fragments de tels, dont quelques-uns portent leurs hautes anses circulaires. Sur le bord du No 1027 se trouve l'inscription ἱερὸς Διός.

Nos 1028-1030.—Pieds de très grands trépieds,

No 1031,—Belle cuve très bien conservée portant au bord et près d'une anse l'inscription Διὸς Α.

Nos 1032-1033.—Deux anciens ustensiles ayant servi d'encensoirs aux chrétiens.

Nos 1034-1035.—Corne et orreille d'un grand taureau, seuls restes du taureau, que les Erétriens érigèrent

en offrande devant le temple de Jupiter et dont le socle avec l'inscription a été retrouvé dans les fouilles.

Nos 1036-1067.—Pieds et mains avec d'autres fragments de statues de différentes dimensions, qui ont été détruites ou profanées.

No 1868. — Pied d'un travail très soigné sur une grande base ; il appartenait à la statue d'un athlète, d'un lutteur au pugilat peut-être ; œuvre d'un bon artiste du IIIe siècle av. J. C.

Nos 1069-1093.—Inscriptions sur objets en bronze et dont la plupart, les plus importantes, sont des decisions ayant trait au sanctuaire d'Olympie ; elles sont rédigées dans le dialecte d'Elide. Quelques-unes seulement sont des inscriptions de socles de statuettes.

Nos 1094-1103.—Divers jetons avec inscriptions.

No 1104.—Morceau de tuyau en plomb avec l'inscription Neronis Aug(usti), ayant appartenu à une conduite d'eau et trouvé dans la maison de Néron ; cette pièce a principalement contribué à prouver que la construction en question était la maison de cet empereur romain.

258 038

11

PRIX 2.— DR.